

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES SOUS-FAMILLES
DES *SPHAERIDIINAE* ET DES *HYDROPHILINAE*

[COL. HYDROPHILIDAE]

par A. D'ORCHYMONT.

Les *Sphaeridiinae* et les *Hydrophilinae* constituent les réalisations les plus évoluées et les plus florissantes du groupement des *Palpicornia*. Elles comprennent ensemble près de 80 genres dont quelques-uns, comme *Cercyon*, *Enochrus* (*Philhydrus* Sol.) et *Berosus*, comptent de très nombreuses espèces. A cet ensemble, j'ai pu ajouter 8 coupes génériques nouvelles dont la description devait paraître en même temps que la monographie de la famille dans le *Genera Insectorum* de mon collègue et compatriote M. WYTSMAN. La publication de cet ouvrage important, si elle est continuée, subira malheureusement un retard considérable; c'est pourquoi je me décide à publier les descriptions dont il s'agit, en les accompagnant de remarques synonymiques ou autres et de la diagnose de quelques espèces nouvelles.

SPHAERIDIINAE Everts (s. lat.), d'Orchymont, 1916.

Sphaeridiinae Everts, Col. Neerl. I (1899), p. 637 (+ *Rygmomini*).

1^{re} Tribu. **RYGMODINI**, n. trib.

Rygmomini d'Orchymont (in litt.), *Bulletin Soc. ent. Fr.*, [1916], p. 238.

Cylomina Zaitzev, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 400, nom. in Cat. (+ *Rygmodus*, etc.).

Cette nouvelle tribu est créée pour y ranger la plupart des genres exclusivement propres à la Nouvelle-Zélande. Ces *Sphaeridiinae*, tous terrestres et à faciès spécial, n'ont que peu de rapports avec les genres appartenant à d'autres faunes du globe. Ils se caractérisent surtout par leurs antennes allongées et primitives, par leurs palpes maxillaires relativement plus courts et le premier article de leurs tarsi postérieurs en général plus court que le deuxième.

Caractères. — Les *Rygmomini* se distinguent des *Cercyonini* et des *Megasternini* par la tête non rétrécie en avant des yeux, le bord externe ne formant pas d'angle prononcé avec eux, les antennes insérées sous un rebord (sternite antennal) bien visible du dessous et qui

cache la base de l'insertion de l'antenne, l'insecte étant vu de dessus⁽¹⁾. Labre saillant en principe (non chez *Rygmodus*). Antennes ordinairement beaucoup plus longues que les palpes maxillaires. Métasternum envoyant un prolongement plus ou moins long entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques larges.

En outre, et c'est surtout ce qui les différencie de la tribu suivante avec laquelle ils ont le plus d'affinités, les tarse postérieurs ont le 2^e article plus ou moins allongé, plus long que le 1^{er} qui égale environ le 3^e. Exceptionnellement le 1^{er} est subégal au 2^e, mais alors le 4^{er} arceau ventral n'est pas caréné au milieu, le prostimum est normalement développé en avant des hanches antérieures et les antennes n'ont que huit articles (*Namostygnus*). Métasternum non relevé au milieu en forme de plaque surajoutée, sans lignes fémorales. Écartement des hanches intermédiaires médiocre (*Rygmodus*), normal ou grand (*Thomosis*).

Les genres suivants doivent rentrer dans cette tribu : *Cylomissus* Broun, *Echydrus* Broun, *Tormus* Sharp, *Stygnohydrus* Broun, *Hydrostygnus* Broun, *Tormissus* Broun, *Thomosis* Broun, *Rygmodus* White, *Saphydrus* Sharp, *Adolopus* Sharp, *Gitocyloma* Broun, *Cyloma* Sharp, *Psephoboragus* Broun, *Namostygnus* Broun, tous propres à la Nouvelle-Zélande ou aux petites îles qui en dépendent (Auckland, Bounty). Peut-être *Pseudohydrobius* Blackburn, d'Australie, qui m'est inconnu, devra-t-il également rentrer dans cette tribu. D'après la description de l'auteur, il doit être voisin de *Saphydrus*. Quant à *Zeadolopus* Broun, l'examen du type m'a démontré que ce n'était pas un Hydrophilide, mais bien un *Staphylinioidea* silphidiforme.

C'est le genre *Rygmodus* White, le plus anciennement décrit, qui lui sert de type⁽²⁾. Les *Cylomina* Zaitzev (nom. in Catal.) ne comprennent que les genres *Cyloma*, *Psephoboragus* et *Cylomissus* et terminaient la sous-famille des *Hydrophilinae*. Les autres (*Rygmodus*, *Saphydrus*, etc.) étaient rangés par l'auteur du catalogue russe parmi ses *Hydrobiina*.

2^e Tribu. *SPHAERIDIINI* Everts (partim).

Sphaeridiini Everts (partim), Col. Neerl., I (1899), p. 638 (— *Cerconini*, *Megasternini*, + *Coelostoma*).

(1) Voir *Bulletin* [1916], p. 236, fig. 1, fragment de la tête d'un *Rygmodus*.

(2) C'est grâce à la très grande obligeance de M. le major BROUX et de M. le commandant J.-J. WALKER qu'il m'a été donné d'étudier en détail ces très curieux insectes. Je tiens encore à les en remercier ici.

Cyclonotaires Rey, *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXII [1886], p. 112, et 113 (+ *Sphaeridium*).

Cyclonotitae Kuwert, *Verh. Naturf. Ver. Brünn.*, XXVIII [1890], p. 22 (+ *Sphaeridium*).

Cyclonoti G.-H. Horn, *Trans. Am. Ent. Soc.*, XVII [1890], p. 281 (+ *Sphaeridium*).

Coelostomini Everts, l. c. (+ *Sphaeridium*).

Comme les *Rygmolini*, les représentants de cette tribu ont la tête non rétrécie en avant des yeux, le bord externe ne formant pas d'angle avec eux; les antennes sont insérées sous un rebord du pré-front (sternite antennal) bien visible du dessous et qui cache la base de l'insertion de l'antenne, l'insecte étant vu de dessus (Fig. 1). Ce rebord s'avance quelquefois dans les yeux qui paraissent alors échancrés. Antennes ordinairement un peu plus longues que les palpes maxillaires. Métasternum envoyant ordinairement un prolongement plus ou moins long entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques larges.

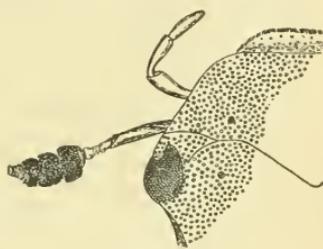


Fig. 1.

En outre, les tarses postérieurs ont le 1^{er} article allongé, plus long que le 2^e et que le 3^e; exceptionnellement ce premier article est subégal au 2^e ou à peine plus long que lui. L'écartement des hanches intermédiaires est normal.

Larves (*Sphaeridium*) à tige des mâchoires dilatée extérieurement, à languette très allongée dépassant les palpes labiaux. Abdomen n'ayant que huit urites complètement développés, sans appendices charnus latéraux saillants, sauf au 8^e urite lequel est très grand. Les deux stigmates de ce dernier urite sont retirés au fond d'un énorme atrium stigmatique, pouvant se fermer hermétiquement, à valve supérieure très grande. Procerques très petits, avec une longue soie terminale. Pattes très courtes, sans tarse.

Cette tribu se distingue surtout des *Cercyonini* et des *Megasternini* par la forme de la tête en avant des yeux. Le 1^{er} article des tarses postérieurs a une tendance à s'allonger et à dépasser le 2^e et le 3^e en dimensions, ce qui n'est pas le cas chez les *Rygmolini*.

La tribu des *Sphaeridiini* a pour type le genre *Sphaeridium* F. (partim), Leach, le plus anciennement établi. Le genre *Cyclonotum* Erichson, 1837, qui servait de type aux divisions établies par REY, KUWERT et G.-H. HORN, doit s'appeler *Coelostoma* Brullé, 1835, nom qui

n'est pas préoccupé. D'un autre côté, ces divisions, de même que celle des *Coelostomini* d'EVERTS, ne comprenaient pas *Sphaeridium*. Cependant la morphologie céphalique telle qu'elle a été caractérisée ci-dessus, les élytres prolongés légèrement au delà du niveau des côtés de la poitrine et de l'abdomen, leurs épipleures presque verticaux vers l'angle huméral et le long de l'abdomen, enfin les épisternes métathoraciques très larges, tous ces caractères prouvent que ce genre doit appartenir à la même subdivision que *Coelostoma* et *Dactylosternum* (1). La circonstance que le prolongement du métasternum entre les hanches intermédiaires n'est ni élevé, ni avancé en forme de doigt et qu'il est moins long que dans ces derniers genres ne me paraît pas une raison suffisante pour le rapprocher des *Cercyonini*.

Les genres suivants doivent rentrer dans cette tribu : *Coelostoma* Brullé, *Phaenototum* Sharp, *Bourdonnaisia* H. Scott, *Protosternum* Sharp, *Dactylosternum* Wollaston, *Macrocercyon* Alluaud, *Phaenotypus* G.-H. Horn, *Dactylostethus*, n. g., *Sphaeridium* F. (partim), Leach, et peut-être aussi, autant qu'on peut en juger par la description, *Cyclotypus* Sharp et *Heteryon* Sharp. Dans l'affirmative, le premier devrait probablement précéder *Coelostoma* et le second être intercalé entre *Bourdonnaisia* et *Protosternum*.

Genre *Coelostoma* Brullé.

Coelostoma punctulatum Cast., 1840, du Chili, est préoccupé à cause de *Sphaeridium* (*Cercydidium*) *punctulatum* Kl., 1833, de Madagascar et d'Afrique, qui appartient au genre *Coelostoma*. Il est peu probable que l'espèce de CASTELNAU appartienne réellement à ce genre. Ce n'est pas non plus un *Dactylosternum* (cf. « élytres sans stries »).

Genre *Dactylosternum* Wollaston.

1. *Cyclonotum latum* Sharp, 1873, du Japon, ne peut être un *Coelostoma* (cf. « *elytris evidenter striatopunctatis* » et « *elytra fur-*

(1) Déjà MULSANT avait pressenti jusqu'à un certain point que la morphologie de la partie de la tête située en avant des yeux était le véritable leitmotiv de l'évolution chez les *Sphaeridiinae*. On peut s'en assurer en consultant, à la page 147 de ses « Coléoptères de France, Palpicornes », le tableau d'arrangement de ses Sphéridiaires. Toutefois cet auteur avait accordé trop d'importance aux caractères aberrants des *Megasternini* lesquels, comme unité systématique, sont tout au plus équivalents soit à la tribu des *Sphaeridiini*, soit surtout à celle des *Cercyonini* et nullement à l'ensemble de celles-ci.

nished each with ten distinct rows of punctures. C'est probablement un *Dactylosternum*.

2. *Cyclonotum marginale* Sharp, 1876, de Nouvelle-Zélande (Auckland), se trouve mieux placé parmi les *Dactylosternum*. Je n'attache pas beaucoup d'importance à la longueur relative du 1^{er} article des tarsi postérieurs. Ce caractère est sujet à variation chez les *Dactylosternum* en particulier et l'allongement excessif de cet article est secondairement acquis chez les *Sphaeridiinae* en général.

3. *Cyclonotum Mulsanti* Murray, 1859, de Guinée (Vieux Calabar), est un *Dactylosternum* (cf. « *elytris... decem punctato-striatis* »).

4. *Dactylosternum convexum* Régimbart, *Atti Mus. civ. Gen.*, XLIII [1907], p. 53, est préoccupé à cause de *Coelostoma convexum* Cast., 1840, qui est un *Dactylosternum* (cf. Zaitzev, Catalogue, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 401).

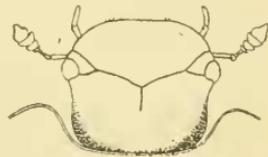
Dactylostethus, nov. gen.

[Étymologie : *Δακτυλοστέθος*, à poitrine dactylée].

Corpus oblongum, altissime convexum, politum, supra haud punctatum, antennis novemarticulatis, clara satis compacta; prothorace postice lato, antice profunde emarginato, sublanulato; scutello brevi triangulari; elytris haud seriatis, haud striatis; prostito ante coxas marime reducto; metasterno in medio longitudinaliter carinato. antice inter coxas intermedias producto; pedibus robustis, femoribus tibiisque subcompressis, his vir spinulosis, debiliter calcariatis, medium versus leviter dilatatis, tarsis perbrevibus, posterioribus articulo primo brevi, quam secundo longiore, secundo, tertio, quarto aequalibus, minutissimis, primo fere tam longo quam quinto; pygidio oblecto, abdominis segmento basali carinato.

Génotype : *D. impunctatus*, n. sp. —
Fig. 2.

Tête plus ou moins enfouie dans l'échancrure du pronotum, subquadrangulaire. ayant sa plus grande largeur au milieu des yeux; ceux-ci, très petits, font légèrement saillie. Sutures antenno-frontale et sagittale indiquées sous forme de lignes noires sur le fond brun du disque, ce qui reste du



A

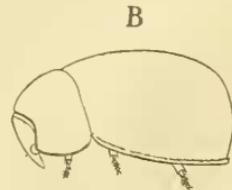


Fig. 2.

sternite antennal bien délimité en avant de chaque œil. Préfront un peu infléchi, cachant le labre. beaucoup plus large que long. Tempes énormes, aussi longues que le préfront au milieu. Une rigole de chaque côté de la tête en dessous, pour loger la partie basale des antennes; cette rigole est limitée par une carène oblique partant des yeux. Gorge très réduite par la confluence des sutures gulaire. Antennes à premier article régulièrement épaissi vers l'extrémité, deuxième petit, paraissant inséré obliquement sur le premier, troisième à cinquième très petits, sixième un peu plus large, septième à neuvième formant une massue à peu près aussi longue que le premier article et assez compacte. Palpes maxillaires à dernier article un peu plus long que le pénultième. Plan du submentum formant un angle avec celui du menton; celui-ci excavé en avant.

Pronotum plus large en arrière qu'en avant, fortement bombé, presque lunulé par suite de la profonde échancrure antérieure, descendant bien plus bas que les côtés du corps, à angles antérieurs très arrondis, les postérieurs mieux indiqués, quoique arrondis également.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres fortement bombés, débordant le corps en ballon, sans ponctuation, sans séries de points ni stries, même suturale.

Prostitum très réduit en avant des hanches antérieures; la partie centrale réduite à un très petit triangle non caréné au milieu, dont le prolongement sépare étroitement ces dernières. Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière. Mésostitum en tête de flèche en avant des hanches intermédiaires qui sont un peu moins étroitement séparées. Métasternum aigûment caréné au milieu dans sa première moitié, la carène aplanie ensuite; lignes fémorales non présentes. Métépisternes médiocrement larges, un peu plus étroits en avant. Hanches antérieures transversalement globuleuses saillantes, les intermédiaires et les postérieures transversales. Trochanters très allongés. Fémurs très aplatis et très élargis, leur marge postérieure avec un prolongement lamelleux inférieur recouvrant en partie le tibia lorsqu'il est replié; les antérieurs et les intermédiaires presque triangulaires, les postérieurs largement ovales. Tibias à épines très rares et très grêles. Tarses courts, les postérieurs à peine plus longs que la moitié du tibia correspondant. Cinq arceaux ventraux pubescents, le premier caréné au milieu.

Ce genre a un peu le faciès des *Dactylosternum*, mais il est beaucoup plus convexe et très enflé en forme de ballon, sans ponctuation ni éparses, ni sériales et sans stries aux élytres; la tête peut être rame-

née plus ou moins sur la poitrine par suite de l'échancrure profonde du pronotum et de la grande réduction du prostutum en avant des hanches. *Phaenotypus*, du nouveau monde, offre, paraît-il, également cette forte réduction, mais il a une strie suturale aux élytres, l'aire triangulaire prostitale médiane est obtusément carénée au milieu et le premier article des tarsi postérieurs serait à peine plus long que le deuxième.

D. impunctatus, n. sp. — *Ocalis*, maxime convexus, politus, brunneus, supra impunctatus, antennis testaceis, pedibus brunneis; elytris sine stria suturali, margine epipleurali omnino conspicuo; metasterno in lateribus remote, in medio crebrius punctato; femoribus glabris, anterioribus exceptis, intermediis lute triangularibus, posterioribus ovatis. — (Fig. 2).

Type : ma collection, Palembang (Sumatra).

Long. 2,5 × 1,5 mm.

Préfront légèrement relevé sur les côtés en avant des yeux, tronqué antérieurement. Tempes à partie postéro-inférieure renflée et débordante, la tête étant vue de dessus. Menton sans ponctuation apparente, à surface chagrinée.

Pronotum finement rebordé sur les côtés et en avant.

Élytres à bord externe relevé tout autour jusqu'à l'angle sutural, formant un faux épipleure de même largeur sur tout son parcours et particulièrement visible du dessous. La région qui avoisine la suture en arrière est seule un peu plus élevée et fait penser à un restant de strie suturale lorsque l'insecte est vu sous un certain jour.

Élévation mésostitale plus haute en avant qu'en arrière. Métasternum très éparsément ponctué et pubescent sur les côtés, le milieu plus rugueux, de même que les métépisternes. Premier à quatrième arceaux ventraux à peu près de même longueur. Chez le *type*, l'abdomen est tellement rentré dans la cavité élytrale qu'à première vue on croirait qu'il l'a perdu (1).

Coloration uniformément d'un brun obscur, le dessous un peu plus clair, les antennes testacées.

J'ai reçu une petite série de ce curieux insecte.

(1) Il s'agit probablement d'un individu de sexe ♀, car un des exemplaires *co-types*, que j'ai reconnu comme ♂ à la dissection, n'avait pas l'abdomen rentré.

Genre *Sphaeridium* F. (partim), Leach.

Ces Coléoptères ont au milieu de la face inférieure des tibias postérieurs une série de une à trois épines isolées, raides et noires, sur laquelle l'attention ne paraît pas encore avoir été attirée. La série des tibias intermédiaires est toujours composée de deux épines. J'ai trouvé que le nombre de ces épines variait aux tibias postérieurs suivant les espèces (Fig. 3).; elles peuvent même manquer complètement (*Thomsoni*). En somme il s'agit là d'un caractère assez constant qui sera d'une aide précieuse pour la monographie du genre que je prépare peu à peu.

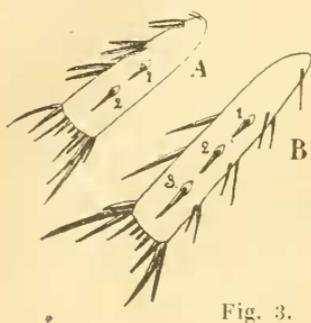


Fig. 3.

Espèces
du genre *Sphaeridium*.

Nombre d'épines dont est composée la
série sous-tibiale postérieure.

<i>S. abbreviatum</i> Boh.	2
<i>S. bipustulatum</i> F.	1 (exceptionnellement 2 à l'un des tibias postérieurs ou même à tous les deux).
<i>S. cafferum</i> Cast.	1
<i>S. chrysometinum</i> Kl.	1
<i>S. circumcinctum</i> Rég.	3
<i>S. dimidiatum</i> Gory	2 (exceptionnellement 3 à l'un des tibias) ⁽¹⁾ .
<i>S. ornatum</i> Boh.	3
<i>S. quinquemaculatum</i> F.	1
<i>S. scarabaeoides</i> L.	2 (quelquefois 1 seule à l'un des tibias).
<i>S. senegalense</i> Cast.	1
<i>S. seriatum</i> Orch.	2 (quelquefois 1 seule, quelquefois 3 à l'un des tibias).
<i>S. Severini</i> , n. sp.	1 (absente à l'un des tibias dans le <i>type</i>).
<i>S. Thomsoni</i> m. (<i>pictum</i> J. Thoms.).	La série manque.

(1) Un exemplaire de Madras appartenant au Musée de Budapest, que j'ai déterminé et renvoyé jadis comme *dimidiatum*. n'a qu'une seule épine à chacun des tibias postérieurs. Comme cette détermination a été faite avant que je me sois aperçu que RÉGIMBART avait confondu sous ce nom plusieurs espèces différentes, elle devrait être revue. L'individu de Madras pourrait bien être un *S. Severini*, n. sp. (Voir plus loin, p. 116.)

Je n'ai pas de renseignements pour *S. obscurum* Régimbart, *Ann. Soc. ent. Fr.*, LXXV [1906], p. 271, espèce de l'Afrique Orientale, que je ne connais pas en nature.

1. *S. abbreviatum* Boheman 1851 (?*Sharpi* Harold). — Fig. 4. — Grâce à l'obligeance de M. le conservateur SJÖSTEDT, du Musée de Stockholm, j'ai pu examiner un exemplaire *typique* ♀ de cette espèce, étiqueté : Caffraria, J. WAHLBERG, n° 27158.

J'ajouterai à la minutieuse diagnose de l'auteur que la ponctuation du menton est fort espacée et que les intervalles des points sont fortement striolés transversalement. Le rebord du pronotum est continué sur sa base jusque vers le milieu de chaque élytre. La courbe du bord des élytres, vue de côté, est irrégulière comme chez *S. bipustulatum* et *S. caffrum*. Les élytres n'ont pas de séries appréciables de points plus gros, la strie juxtasaturale est continuée tout autour. Le losange terminal surélevé du métastitium au delà de la suture transversale anguleuse est jaune, sans ponctuation appréciable et n'a qu'une simple ligne longitudinale à peine imprimée au milieu.

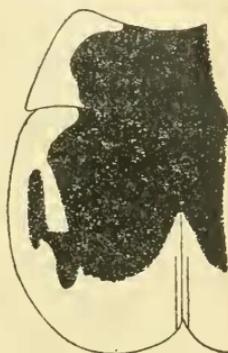


Fig. 1.

Les tibias postérieurs n'ont au milieu de leur face inférieure que deux épines isolées, comme aux tibias intermédiaires.

Par la coloration du dessus, l'exemplaire examiné ressemble à *S. dimidiatum* Gory.

Le dessous du thorax, y compris les hanches antérieures et le métasternum, sont de couleur jaune, à l'exception 1° du métasternum qui est largement noir au milieu et sur les côtés, ne laissant que deux étroites bandes jaunes longitudinalement dirigées, 2° du milieu des métépisternes et des fémurs (tous) qui sont obscurs. Les arceaux ventraux sont jaunes, sauf une étroite ligne noire transversale interrompue au milieu sur le premier arceau, six taches irrégulières noires sur le deuxième et le troisième et quatre à cinq taches irrégulières de même couleur sur le quatrième et le cinquième arceaux. Il se pourrait que cette coloration soit sujette à des variations individuelles comme chez d'autres *Sphaeridium*.

♦ A en juger par la description, *S. Sharpi* Harold, 1878, décrit de Zanzibar, et mentionné également d'Afrique Orientale par le catalogue Zaitzev, paraît être identique à cette espèce.

2. *S. caffrum* Cast., 1840 (*apicale* Boh.). — Cette espèce, d'après les exemplaires que j'ai reçus sous ce nom, paraît très voisine de *S. bipustulatum* d'Europe; peut-être n'en est-ce même qu'une race géographique. Je ne puis en séparer le *S. apicale* Boh., 1851, dont j'ai vu un exemplaire *typique* appartenant au Musée de Stockholm (Caffraria, J. WAHLBERG, 30159, ♀, taille : 4 1/2 mm. × 3 1/3 mm.).

Le menton est rugueusement et densément ponctué, les intervalles des points sont chagrinés et mats. Le rebord du pronotum n'est pas continué sur la base. La courbe du bord des élytres, vue de côté, est irrégulière comme chez *S. bipustulatum*. Les élytres présentent des séries longitudinales de points plus gros, la strie juxtasuturale est continuée le long du bord externe. Le losange terminal surélevé du métastitum est sillonné au milieu, presque sans ponctuation, très finement et transversalement réticulé.

Le côté inférieur du tibia postérieur n'a qu'une seule épine au milieu.

La tête est entièrement noire sans taches, le pronotum marginé de roux testacé et la bordure d'un roux jaune des élytres s'élargit en arrière. Ces derniers ont ordinairement une tache humérale rougeâtre. Dessous noir, sauf les pattes qui sont testacées avec une tache obscure au milieu des fémurs antérieurs et une tache très réduite aux fémurs intermédiaires et postérieurs.

3. *S. ornatum* Boh., 1851 (*consobrinum* Boh.). — J'ai pu étudier un exemplaire *typique* ♂ (Fig. 5) appartenant au Musée de Stockholm (*ornatum*, Caffraria, J. WAHLBERG, 28161). D'après ce que M. le conservateur SJÖSTEDT a eu l'amabilité de m'écrire, cette espèce est représentée par trois spécimens de coloration identique et pourvus tous les trois d'une série sous-tibiale postérieure composée de trois épines.



Fig. 5.

Courbure du bord des élytres, vue de côté, régulière, ce bord non relevé en arrière comme chez *S. caffrum* et *S. bipustulatum*. Élytres sans séries de points plus gros bien visibles. La strie juxtasuturale s'arrête à l'angle sutural postérieur. Le losange terminal du métastitum (partie surélevée du métasternellum) est sans ponctuation appréciable, transversalement et finement ridé ou réticulé, avec une ligne longitudinale médiane assez imprimée. La série sous-tibiale intermédiaire est composée comme ailleurs de deux épines. Le dernier article des tarsi antérieurs du ♂ paraît plus élargi que chez les autres espèces.

Tête étroitement bordée de jaune en avant. Pronotum avec une tache obscure très transversale et à bords arrondis, laissant une étroite bordure jaune en avant et en arrière, une marge plus large également jaune sur les côtés. Élytres jaunâtres, chacun avec une tache bilobée obscure et une macule allongée plus extérieure. Dessous, y compris le menton, les hanches antérieures et les épipleures des élytres, entièrement jaune sauf une tache obscure arrondie au milieu du métasternum, une autre quadrangulaire irrégulière de chaque côté de cette tache médiane, une tache oblongue bien délimitée au milieu de tous les fémurs et de la lamelle transversale des hanches postérieures. Arceaux ventraux jaunes, chacun avec une rangée transversale de quatre petites macules obscures (le premier arceau n'est toutefois pas bien visible dans l'exemplaire *typique* examiné), sauf le cinquième qui n'en a que deux.

Quant au *S. consobrinum* Boh. (Fig. 6), dont j'ai pu également examiner le *type* unique (n° 29162. ♀), il a la tête complètement noire : il reste cependant une trace à peine visible d'une bordure rousse en avant du préfront. La coloration obscure envahit davantage le pronotum et les élytres : la bordure pâle antérieure et la postérieure du pronotum sont supprimées et la macule allongée latérale des élytres, bien que reconnaissable, est rattachée à la tache principale. Tous les autres caractères structuraux d'*ornatum* se retrouvent ici, y compris la série sous-tibiale postérieure d'épines qui est ternaire. La ponctuation du menton est assez espacée et les intervalles sont finement réticulés transversalement. *S. ornatum* et *S. consobrinum*, ce dernier décrit à la suite du premier, ne sont à mon avis que des variations de coloration d'une même espèce.



Fig. 6.

4. *S. senegalense* Cast., 1840 (? *exile* Boh., 1851). — A en juger par la description de LAPORTE DE CASTELNAU, complétée par MURRAY (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 3, IV [1859], p. 352) d'après des individus provenant d'Old Calabar (Guinée), il s'agit d'une petite espèce (1 1/3 × 1 ligne) à tête noire, à pronotum bordé de fauve, à rebord fauve des élytres remontant le long de la suture en une tache commune, à tache discale rougeâtre des élytres presque effacée. Le dessous est obscur et les pattes sont jaunes avec une tache obscure au milieu des fémurs, peu distincte aux fémurs antérieurs.

J'ai pu étudier un exemplaire *typique* de *S. exile* Boh. du Musée de Stockholm (Caffraria, J. WAHLBERG, n° 34160, ♀). Cette espèce est de taille tout aussi petite : 2 3/4 mm. (l'individu examiné a un peu plus de 3 mm.) et d'une coloration répondant à la description ci-dessus. Le bord des élytres, vu de côté, est irrégulièrement courbé, moins que chez *S. bipustulatum*; les séries de points plus gros sont très peu visibles, presque effacées : c'est sur le côté qu'on les voit le mieux. La strie juxtasuturale est continuée par la ligne imprimée extérieure des élytres, mais très indistinctement à l'angle sutural. Une seule épine au milieu du côté inférieur des tibias postérieurs, deux aux tibias intermédiaires. La tête est entièrement noire et la bordure claire du pronotum régulière, de même largeur en avant qu'en arrière. La tache rouge discale des élytres est presque obsolète, allongée et parsemée de gros points noirs. En outre le dernier arceau ventral est de couleur testacée. *S. exile* me paraît synonyme de *S. senegalense*.

J'ai examiné deux exemplaires d'un *Sphaeridium* des collections du Musée de Budapest provenant de l'Érythrée (Keren) et de petite taille également (3 mm.). Ils répondent aux descriptions ci-dessus, seulement la tache discale des élytres est très visible, très allongée et en communication avec la bordure fauve postérieure. Je les ai néanmoins déterminés comme *exile* Boh. par comparaison avec le *type*. Le métasternum est muni au milieu d'un sillon longitudinal bien imprimé qui s'élargit, comme chez *S. quinquemaculatum* F., d'Asie tropicale et de Java, en une impression plus large sur la partie médiane surélevée du métasternellum (losange terminal du métastitum). Si la synonymie établie ci-dessus est exacte, *S. senegalense* pourrait donc bien n'être qu'une race géographique de *S. quinquemaculatum* et les exemplaires de l'Érythrée, qu'il n'est presque pas possible de séparer structurellement de cette dernière espèce, établiraient le passage d'une forme à l'autre. *S. quinquemaculatum* est ordinairement de taille un peu plus grande et le dernier arceau ventral est également de couleur testacée.

5. *S. Severini*, n. sp. — *Breviter ovatum, elytris subquadratis, parum nitidum, dense subtiliterque punctulatum; prothorace lateribus flavo-marginatis, angulis posticis subrectis; elytris serialim punctatis, macula apicali ad medianam partem suturae ascendente limboque laterali rufis. Subtus testaceum, plus minusve atromaculatum; pedibus testaceis, femoribus subtus macula nigra notatis. S. dimidiato affine, sed prothoracis angulis posticis haud emarginatis, elytrorum seriebus evidentibus, prostiti media parte parce spinosa, tibiis posterioribus subtus spina unica armatis.*

Type : ma collection, ♂, 6 mm. × 4 mm., Mahé (Côte du Malabar), juillet 1901 (MAINDROX).

Forme courtement ovale, presque subquadrangulaire, le dessus mat, densément et peu profondément ponctué, les intervalles de la ponctuation très finement chagrinés, surtout aux élytres. Menton éparsément et finement ponctué, intervalles très finement chagrinés. Pronotum non particulièrement dilaté sur les côtés en avant, les angles antérieurs arrondis, les postérieurs non prolongés en arrière comme chez *S. bipustulatum*, obtusément subrectangulaires, non échancrés ni arrondis jusqu'à toucher la strie imprimée, comme chez *S. dimidiatum*; strie imprimée des côtés continuée très brièvement sur la base du pronotum, jusque vers le niveau du cinquième extérieur de la largeur des élytres.

Ensemble des élytres de forme quadrangulaire comme chez *S. dimidiatum*; le bord latéral, vu de côté, décrit une courbe irrégulière, il est fortement abaissé au niveau des épimères métathoraciques et relevé ensuite. Les séries élytrales de points plus gros distinctes. Rebord externe des élytres continué par la strie suturale en arrière.

Partie médiane du prostutum entre les hanches antérieures avec 2-3 épines seulement. Losange terminal du métastitum en avant des hanches postérieures non sillonné longitudinalement au milieu et sans ponctuation. Séries sous-tibiales composées de deux épines aux pattes intermédiaires, d'une seule aux postérieures (chez le *type*, le libia postérieur gauche n'a pas de série, ni d'excavation oblique pour l'insertion de l'épîne).

Coloration. — Dessus d'un noir profond, sauf les côtés du pronotum assez largement jusqu'en arrière, les côtés des élytres un peu plus étroitement et le tiers postérieur de ces derniers d'un jaune roux. La tache apicale des élytres remonte un peu le long de la suture. Dessous jaune roux, irrégulièrement taché de noir sur les fémurs antérieurs, avec une tache allongée obscure au milieu des fémurs intermédiaires et postérieurs. Une tache irrégulière, noire également, sur le métasternum, le milieu des épisternes métathoraciques et les arceaux ventraux.

♂. Dernier article des tarsi antérieurs dilaté à peu près comme chez *S. dimidiatum*, avec un processus anguleux interne au côté inférieur, au delà du milieu de l'article (Fig. 7).

Le *type* avait été déterminé par RÉGIMBART comme « *S. dimidiatum* » avec d'autres individus appartenant réellement à cette dernière espèce. J'en



Fig. 7.

ai vu quatre autres exemplaires, co-types, de même taille environ, dans les collections du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles (Sumatra, KOLLER, deux ♀, un ♂; Painan-Sumatra, WEYERS, une ♀).

Cette espèce diffère de *S. dimidiatum* par la forme des angles postérieurs du pronotum, par le nombre très réduit des épines du proscutum et par les séries élytrales apparentes; de *S. seriatum* par la courbure latérale des élytres qui est irrégulière, l'insecte étant vu de côté; de ce dernier, de *S. abbreviatum*. *S. dimidiatum* et *S. scarabaeoides* par la série sous-tibiale postérieure ne comprenant en général qu'une seule épine, alors que ces espèces en ont ordinairement deux. Elle diffère en outre des espèces à série sous-tibiale réduite à une seule épine (*bipustulatum*, *coffrum*, *chrysomelinum*, *quinquemaculatum* et *senegalense*) par le losange terminal du métasternum en avant des hanches postérieures, qui n'est pas sillonné longitudinalement au milieu. Elle est dédiée à M. G. SEVERIN, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles, resté en Belgique envahie, à qui je dois d'avoir pu étudier les exemplaires co-types.

6. *S. Thomsoni*, nov. nom. (*pictum* || J. Thomson). — *Sphaeridium pictum* J. Thoms., 1838, du Gabon, du Congo, du Cameroun et de l'île Fernando-Po, est préoccupé à cause de *S. pictum* Ménétries, 1832, variété de *scarabaeoides* L. Je propose d'appeler l'espèce bien caractéristique de J. THOMSON, en son honneur, *S. Thomsoni*, nov. nom.

3^e Tribu *CERCYONINI*, nov. nom.

Cercyones G. H. Horn (partim), *Trans. Am. Ent. Soc.*, XVII [1890], p. 281, 287 (— *Sphaeridium*).

Cette tribu se distingue des *Sphaeridiini* (et des *Rygmolini*) par la tête rétrécie en avant des yeux, le bord externe formant un angle avec les yeux, ceux-ci non échancrés; les antennes, plus courtes, sont insérées à découvert, la base de l'insertion visible du dessus (Fig. 8). Métasternum n'envoyant pas de prolongement entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques jamais très larges.

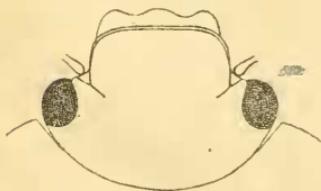


Fig. 8.

En outre, et c'est ce qui les sépare des *Megasternini*, la carène mésostitale est en forme de tablette plane plus longue que large ou comprimée en lame. Les hanches intermédiaires ne sont jamais très éloignées l'une de l'autre. L'espace com-

pris entre les lignes fémorales du métasternum est plus étroit en arrière, surélevé et simulant comme une plaque surajoutée, de sculpture souvent différente. Les élytres n'embrassent pas les côtés du corps, les côtés ne descendant pas plus bas ordinairement que le niveau des côtés de la poitrine et de l'abdomen et les épipleures sont distincts, souvent horizontaux. Prosternum simplement caréné, exceptionnellement élevé en tablette tectiforme ou plane.

Larves (*Cereyon*) conformées comme celles de *Sphaeridium*, sans appendices charnus latéraux saillants, même au 8^e urite, et sans pattes.

Les *Cereyones* de G. H. Horn comprenaient également le genre *Sphaeridium* qui, en raison de sa morphologie céphalique, appartient à la tribu précédente. Cette division a pour type le genre *Cereyon* (Leach), Mulsant, le plus anciennement établi.

Les genres suivants font partie de cette tribu : *Cycreon*, n. g.; *Cereyon*, *Nitidulodes* Sharp, *Pelosoma* Mulsant, *Deltostethus* Sharp, *Notocereyon* Blackburn, *Armustus* Sharp, *Oosternum* Sharp, *Paroosternum* H. Scott, *Cereyodes* Broun, *Omicrogiton*, n. g., *Psalitrus*, n. g., *Paromicrus*, ? *Perochtes* Sharp et *Omicrus*. Quelques-uns de ceux-ci n'ont toutefois pas encore pu être étudiés en nature ⁽¹⁾, de sorte que pour les attribuer à cette subdivision j'ai dû me fier aux diagnoses des auteurs.

Cycreon, nov. gen.

[Anagramme de *Cereyon*]

Corpus subdepressum; praefronte haud nutante; elytris striato-punctatis; prostito omnino pubescente, haud carinato, ad marginem anteriorem haud excurato; mesostito nutante, simpliciter carinato, in medio haud elevato, haud tabulato; tarsorum posteriorum articulo primo secundo longiore; abdominis segmento basali haud carinato.

Génotype : *C. sculpturatus*, n. sp.

Dessus glabre assez brillant. Dessous, y compris les hanches, finement pubescent. Seuls le menton, la carène du mésostitum et le milieu du métasternum sont glabres.

Tête régulièrement et fortement rétrécie en arrière depuis les yeux. Suture antenno-frontale presque disparue, son emplacement reconnaissable, seulement sur les côtés, aux apodèmes intérieurs qui y correspondent et qui sont visibles par transparence. Sutures gulaires

(1) Notamment *Nitidulodes*, *Deltostethus*, *Notocereyon*, *Armustus*, *Paroosternum* et *Perochtes*.

non confluentes. Labre supérieur plus ou moins caché sous le pré-front. Yeux assez convexes, assez saillants. Antennes de 9 articles : 1^{er} assez long, 2^e beaucoup plus court, 3^e à 5^e globuleux à peu près de mêmes dimensions, 6^e assez large, massue compacte obconique s'élargissant régulièrement de la base jusqu'au sommet qui paraît tronqué. Mandibules (autant qu'il m'a semblé) bidentées à l'extrémité. Palpes maxillaires mutilés dans le *type* unique. Menton échancré et excavé en avant.

Pronotum presque deux fois aussi large que long, nullement convexe, à angles assez arrondis, surtout les postérieurs, finement rebordé sur les côtés et en arrière, sans série de points plus gros en avant des élytres.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres nullement convexes, avec dix stries ponctuées médiocrement enfoncées, les cinq extérieures plus ou moins raccourcies en avant. Pas de strie supplémentaire juxtascutellaire. Intervalles des stries plans. Épipleures conformés à peu près comme chez *Cercyon*.

Prostitum entièrement pubescent, sans excavation en avant des hanches antérieures pour loger l'extrémité des antennes, simplement gibbeux au milieu, non caréné. Mésostitum gibbeux en arrière au milieu, non élevé en forme de table ni abrupt en avant, simplement tectiforme, avec au milieu une carène glabre très grêle, prolongée en fine épine en arrière, au-dessus du métasternum, entre les hanches intermédiaires. Partie médiane surajoutée du métasternum pentagonale, glabre. Épisternes métathoraciques assez larges et à côtés parallèles. Pattes allongées, fémurs non élargis, dépassant en longueur le bord des élytres, glabres en dessous de même que leur trochanter; tibias avec quelques rangées de très fines épines, aussi longs ou un peu plus longs (postérieurs) que leur fémur; tarses assez allongés, mais notablement plus courts que leur tibia; premier article des intermédiaires et surtout des postérieurs notablement plus long que le deuxième. Cinq arceaux ventraux pubescents dont le premier, beaucoup plus long que le suivant, n'est pas caréné au milieu.

Ce genre se distingue de *Cercyon*, dont il a le faciès, par l'absence de cavités antennales, par le prostium qui n'est pas caréné au milieu, par la conformation spéciale de la partie médiane du mésostitum et par l'absence de carène au milieu du premier arceau ventral. Les genres décrits jusqu'à ce jour comme devant rentrer dans la tribu des *Cercyonini* sont tous munis de la carène ventrale (1).

(1) Il n'est toutefois pas spécifié dans la diagnose du genre *Deltostethus* Sharp, de l'Amérique centrale, que le premier arceau ventral soit caréné.

C. sculpturatus, n. sp. — *Ovalis, postice attenuatus, nitidus, rufescens: capitis disco et pronoto minutissime, crebre leviterque areolatis: elytris striato-punctatis, intervallis planis, rugulosis; metasterno in medio glabro, leviter, remote irregulariterque punctato, levissime retinaculato; pedibus sat longis, femoribus omnino glabris.*

Type : ma collection. $2 \frac{1}{2} \times 1 \frac{1}{4}$ mm., Palembang (Sumatra). un seul exemplaire.

Marge antérieure du préfront largement sinuée en avant, comme échancrée.

Pronotum avec une petite impression postérieure très obsolète en avant de l'écusson et une autre oblique de chaque côté de la première. Deuxième intervalle des élytres (entre les 1^{re} et 2^e stries internes) plus large que les autres dans sa moitié antérieure. Partie surélevée glabre du métasternum assez mate et réticulée microscopiquement. Fémurs intermédiaires et postérieurs recouverts, en dessous, d'une réticulation microscopique et les premiers, en outre, d'une ponctuation très fine et très espacée.

Dessus sans points véritables, mais la tête, le pronotum et l'écusson sont impressionnés de parfaits petits cercles, particulièrement rapprochés sur le second. La sculpture des intervalles des élytres, qui paraissent fortement chagrinés ou ruguleux, dérive d'une disposition analogue.

Coloration uniformément d'un roux obscur.

Omicrogiton, nov. gen.

[Étymologie : Ομικρογίτων = le voisin d'Omicrus]

Corpus late ovale, politum; antennis 9-articulatis, articulis tribus ultimis claram compactam formantibus; labro haud occullo, transverso; palporum maxillarium articulo 2^o sat incrassato, 3^o quam 2^o brevior, 4^o quam 3^o longiore; elytris seriebus regularibus punctorum minutis; prostito brevi, in medio tectiformi, obscure carinato; mesostito, in medio carinato, cultriformi; metasterno in medio leviter elevato, antice inter coxas intermediis producto, haud carinato; abdominis segmento basali in medio haud longitudinaliter carinato; tarsis 5-articulatis, posteriorum articulo primo quam 2^o et 3^o simul sumptis longiore.

Génotype : *O. insularis*, n. sp.

Tête petite, enfoncée dans le pronotum jusqu'aux yeux. Suture

antenne-frontale reconnaissable seulement sur les côtés près des yeux aux apodèmes internes visibles par transparence. Préfront très infléchi. Tempes bien développées en arrière des yeux (lorsqu'on regarde l'insecte par dessous). Sutures gulaire bien séparées. Labre saillant, frangé de longues soies. Yeux petits, en projection subangulaire de chaque côté de la tête. Antennes paraissant formées de 9 articles, mais les articles intermédiaires sont très difficiles à dénombrer; scape très allongé, pouvant se loger dans une rigole du dessous de la tête au côté interne des yeux; 2^e article petit, épaissi; derniers articles formant une massue compacte à peu près-aussi longue que le scape. Palpes maxillaires à 2^e article claviforme, 3^e plus court, dernier plus long que le 3^e, grêle et terminé en pointe. Menton ne se trouvant pas dans le même plan que la gorge : le submentum dans un plan très oblique par rapport au leur.

Pronotum plus de deux fois aussi large que long.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres avec dix séries de gros points enfoncés, les cinq extérieures plus ou moins raccourcies en avant, dilatés et laminés sur les côtés; l'épipleuré, qui reste large jusqu'à l'angle sutural, doublé ainsi d'un faux épipleure qui le fait paraître encore plus large. Ailes inférieures présentes.

Prostitum avec des cavités antennaires larges et peu profondes au-devant des hanches antérieures; son milieu tectiforme, obtusément caréné. Mésostitum cultriforme au milieu. Métasternum à partie médiane peu élevée, non carénée. Épisternes métathoraciques assez larges et à côtés parallèles. Fémurs courts, glabres en dessous; tibias assez allongés, épineux; tarses assez longs, à premier article très allongé, particulièrement aux postérieurs. Cinq arceaux ventraux, finement pubescents, le premier non caréné au milieu.

Genre remarquable, comme le suivant et le précédent, par l'absence de carène ventrale. Par son faciès et ses élytres laminés sur les bords, *Omicrogiton* ressemble à *Paromicrus* H. Scott, tandis que le mésostitum à carène cultriforme le rapproche d'*Omicrus* Sharp.

O. insularis, n. sp. — *Subdepressus, obscure rubro-brunneus, elytrorum marginibus explanatis, subtiliusque punctatis; labro, palpis antennisque testaceis; prothorace remote subtiliusque punctatis; elytris grosse decem-seriatim punctatis; mesostiti parte elevata bipartita; metasterni parte elevata sat grosse crebreque punctata.*

Type : ma collection, 1,8 × 1 ½ mm., île Engano (Bua-Bua), v-vi 1891, n° 14 (MODIGLIANI).

Tête assez lisse, à ponctuation très espacée, très fine, presque invi-

sible. Labre supérieur assez long, très développé, peu profondément échancré de chaque côté. Dessous, y compris les parties extérieures de la bouche, finement ruguleux, le menton un peu gibbeux au milieu, recouvert en avant par les soies du labre et ne paraissant pas excavé en cet endroit.

Pronotum à marge non dilatée ni laminée, avec une ponctuation très fine, irrégulière et espacée, finement rebordé sur les côtés, le rebord continué au côté antérieur au delà des angles antérieurs.

Intervalles des séries des élytres avec des points beaucoup plus fins, disposés çà et là en série sur le disque, irrégulièrement sur les côtés.

Carène mésostitale bipartite, les deux parties placées bout à bout et séparées par une profonde entaille, l'antérieure assez allongée et à extrémité concave au milieu, la postérieure plus courte, en contact avec le processus du métasternum entre les hauches intermédiaires. Métasternum finement chagriné sur les côtés, partie médiane surajoutée non abrupte, recouverte d'une ponctuation assez grosse et confluyente. Fémurs sans dense pubescence, intermédiaires obsolètement ponctués, les postérieurs simplement et très finement réticulés.

Coloration générale d'un brun obscur, sauf le labre, les palpes maxillaires et les antennes qui sont d'un testacé jaunâtre; la massue des dernières n'est pas obscurcie.

Je ne possède que deux exemplaires de cette espèce, récoltés à Engano, petite île située au sud-ouest de Sumatra.

Psalitrus, nov. gen.

[Nom sans signification]

Corpus semicirculare, sat convexum; elytris seriebus regularibus punctorum minutis; prostito perbrevis, in medio inter coxas anteriores minutissime triangulari, haud carinato, mesostito in medio elevato, parte elevata haud carinata sed aream marginalam, antice in apicem ventraliter directam productam, formante; metasterno in medio leviter elevato, antice inter coxas intermedias producto, haud carinato; abdominis segmento basali brevi, in medio haud longitudinaliter carinato; tarsis brevibus.

Géotype : *P. Vandenbosscheae*, n. sp.

Tête enfouie dans le prothorax jusqu'aux yeux. Préfront infléchi; suture antenno-frontale reconnaissable, au côté interne des yeux, aux apodèmes internes qui y correspondent et qui sont visibles par transparence. Base des antennes pouvant se loger dans une gouttière du dessous de la tête; cette gouttière limitée, au bord interne des yeux.

par une carène. Labre supérieur saillant. Yeux petits, en projection subangulaire sur les côtés de la tête. Antennes à premier article assez allongé; 2^e petit, pyriforme (le reste des deux antennes, de même que les palpes maxillaires manquent dans le *type* unique; celui-ci a également perdu la plus grande partie de ses tarsi sauf l'antérieur gauche qui est seul intact). Menton non dans le même plan que la gorge, le submentum dans un plan très oblique entre ces deux pièces. Lèvre inférieure à lobes très étroits, très longs et très saillants, garnis de longues soies.

Pronotum plus de deux fois aussi large que long, profondément échancré en avant, à angles postérieurs accusés, quoique arrondis.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres non dilatés ni laminés sur les côtés, sériés-punctués, à épipleure large, bien développée jusqu'à l'angle sutural.

Prostitum très réduit en avant des hanches antérieures, élevé au milieu, entre celles-ci, en un petit triangle non caréné. Mésostitum élevé en arrière en une protubérance pentagonale plane, large, rebordée en avant, non carénée et séparée par une suture en arrière du processus intercoxal antérieur du métasternum. Une crête aiguë et déclive, prolongée jusqu'au bord antérieur du mésosternum, part de l'angle antérieur de cette élévation. Métasternum finement chagriné sur les côtés, avec une élévation médiane dont les bords ne sont pas abrupts. Fémurs courts, atteignant à peine le bord interne de l'épipleure des élytres, très finement et densément pubescents, tibia pas plus longs que les fémurs, tarsi courts, ciliés, 1^{er} article des postérieurs (seul conservé chez le *type*) beaucoup plus court que chez *Omicrogiton*, mais probablement encore plus long que le 2^e. Abdomen comprenant cinq arceaux ventraux finement pubescents, le premier non caréné au milieu.

Ce genre est très voisin de *Paromicrus*, qui présente une morphologie mésostitale assez analogue. Il rappelle encore *Omicrus* par son faciès et ses élytres non laminés sur les bords. Comme *Omicrogiton*, *Psalitrus* est dépourvu de carène ventrale.

P. Vandenbosscheae, n. sp. — *Corpus perminutissimum, supra nitidum, omnino rufo-testaceum; elytrorum marginibus haud explanatis; pronoto polito, sine punctis; elytris dense et minutissime seriatim punctatis (plus decem seriebus); mesostiti parte elevata aream pentagonam formante; metasterni parte elevata in medio haud punctata, nitida.*

Type: ma collection, 1,2 × 0,8 mm., Palembang (Sumatra), un seul exemplaire.

Forme très petite, assez convexe, régulièrement ovale. Tête et pronotum très brillants, sans ponctuation apparente.

Labre très court et très développé en largeur, très largement échancré au milieu. Menton rebordé en avant, avec une petite impression au milieu derrière cette marge.

Pronotum non dilaté, ni laminé sur ses côtés, ceux-ci finement rebordés jusqu'au delà des yeux sur son bord antérieur.

Élytres à ponctuation interstitielle aussi dense et aussi régulièrement disposée que la ponctuation sériale, de sorte qu'ils paraissent parcourus par un grand nombre de séries (une vingtaine) équidistantes et égales.

Élévation médiane du métasternum ponctuée sur son pourtour, laissant au milieu un espace mal défini, brillant et sans ponctuation. Fémurs postérieurs assez larges, tibias très finement et très éparsement épineux. Premier arceau ventral pas plus long que le deuxième.

Coloration d'un roux testacé uniforme.

Malgré la taille presque microscopique de ce curieux Hydrophilide, représenté par un seul exemplaire, je suis parvenu à le monter sur un support de telle façon qu'il soit possible de l'étudier de dessus et de dessous; l'établissement de ses caractères distinctifs n'en a pas moins été très difficile avec le binoculaire Zeiss, seul instrument qui soit encore à ma disposition.

Les deux nouveaux genres, dont la description précède, font partie d'un groupe de formes très petites, auquel appartiennent également *Omicrus* Sharp, des îles Hawaii (1), et *Paromicrus* H. Scott, établi pour trois espèces des îles Séchelles. Par leur taille insignifiante, elles doivent échapper aux recherches des chasseurs; c'est ce qui explique sans doute leur rareté dans les envois. Ces quatre genres se distinguent des autres *Cereyonini* par le préfront brusquement ramené en dessous sur les côtés, en avant des yeux, et très infléchi vers le bas en avant de la suture antenno-frontale ou de ce qui en reste; dans les cas extrêmes cette partie du disque, visible du dessous, se trouve presque dans le même plan que la face ventrale du corps, lorsque la tête est ramenée étroitement contre le prothorax. En outre, le labre est saillant, ordinairement plus ou moins échancré ou sinué

(1) A cause sans doute des petites dimensions du premier article des tarses postérieurs, SHARP avait placé *Omicrus* parmi les Hydrobiides de LACORDAIRE, entre *Anacaena* et *Volvulus* (= *Regimbartia*), dont il le considérait cependant comme très éloigné. Il constatait au surplus que l'espèce qu'il y plaçait (*brevipes*) avait, à première vue, plutôt le faciès d'un très petit *Cyclo-notum*.

triangulairement de chaque côté et frangé de longues soies; les yeux très petits, vus de dessus, font saillie de chaque côté de la tête en projection subangulaire; le deuxième article des palpes maxillaires est renflé; le menton et les parties latérales des mâchoires ne sont pas situés dans le même plan que celui de la gorge et des parties latérales de la tête, à cause du submentum très obliquement disposé entre les deux séries de pièces; enfin le pronotum n'a pas de série de gros points le long de son bord postérieur. Certains de ces caractères se retrouvent également dans la tribu suivante, les *Megasternini*, dont ces Coléoptères se rapprochent encore par le faciès. Ils doivent être placés à la fin de la tribu des *Cerygonini* et leurs affinités respectives sont exposées dans le tableau dichotomique suivant :

1. Premier arceau ventral non caréné. Élytres séries-punctués. 2.
- Premier arceau ventral caréné. Tarses très raccourcis. Hanches intermédiaires peu séparées. 3.
2. Lame mésostitale cultriforme, double dans la seule espèce connue, la partie antérieure de la carène concave au milieu, la partie postérieure seule en contact avec le processus métasternal entre les hanches intermédiaires. Tarses postérieurs plus longs, leur premier article beaucoup plus long que le deuxième. Bord des élytres étalé et laminé, comme chez *Paromicrus*. Hanches intermédiaires médiocrement séparées. *Omicrogiton*, n. g.
- Élévation mésostitale plane, en pentagone large, en contact avec le processus métasternal entre les hanches intermédiaires. Tarses plus courts. Bord des élytres ni étalé, ni laminé, comme chez *Omicrus*. Hanches intermédiaires assez largement séparées. *Psalitrus*, n. g.
3. Élytres séries-punctués, sinon le bord des élytres est étalé et laminé. Élévation mésostitale en forme de tête de flèche rhomboïdale. Premier article des tarses postérieurs un peu plus long que le deuxième. Bord des élytres étalé tout autour en un limbe plus ou moins large. *Paromicrus* H. Scott, 1913.
- Élytres avec une simple strie suturale, à ponctuation éparse, sauf sur les côtés où l'on remarque quelques séries de points régulières et obliques, à bord ni étalé, ni laminé. Lame mésostitale unique, cultriforme, mais non

aiguë sur sa tranche, reliée au métasternum sans suture visible. Tarses très raccourcis, à premier article des postérieurs plus court (vu de dessus), aussi long (vu de dessous) que le deuxième; celui-ci plus long que le troisième..... *Omicrus* Sharp, 1879.

Genre *Paromicrus* H. Scott

Je connais de ce genre quatre espèces nouvelles : j'en décris trois ci-après; la quatrième, un peu anormale, sera brièvement caractérisée ici et décrite plus en détail ailleurs. Elles sont de coloration beaucoup moins obscure que celles des îles Sécheltes.

1. *P. affinis*, n. sp. — *Breviter oblongo-oralis, postice vir angustatus, sat concavus, subopacus, rubro-ferrugineus, haud infuscatus; capite prothoraceque dense, minutissime punctulatis, hoc lateribus haud explanatis; elytris stria suturali tenuissima, antice obsoleta, munitis, lateribus undique sat late explanatis, fortiter decem seriatim punctatis, seriebus, praesertim posterioribus, satis impressis, intervallis, praeter posteriora, fere planis, secundo primo tertioque lutiore, intervallo quoque serie punctulorum minorum plus minusce irregulariter munito; mesostiti parte elevata aream rhomboidalem, elevatione transversa tenui instructam, formante.*

Type : ma collection, 1,3 × 1 mm., Kioto (Japon), un seul exemplaire.

Forme un peu plus grande, plus courte et plus large, moins atténuée en arrière et un peu plus convexe qu'*atomus* H. Scott, dont cette espèce est bien distincte.

Tête et pronotum sculptés comme dans l'espèce comparée, c'est-à-dire munis d'une ponctuation microscopique très serrée, difficile à voir. Labre assez allongé, peu profondément sinué de chaque côté du milieu.

Pronotum non dilaté sur les côtés.

Élytres à bord externe plus fortement dilaté et laminé sur tout son parcours; ils sont munis chacun de dix séries de points un peu plus gros que chez *atomus*; assez enfoncées, surtout postérieurement. La première série est plus enfoncée que les autres vers l'angle sutural, formant ainsi une strie suturale plus ou moins accusée. Les intervalles, non élevés en garènes, seulement un peu plus convexes en arrière, ont chacun une série assez irrégulière de points beaucoup plus fins que ceux des séries; le deuxième intervalle est plus large

que le premier ou le troisième. Fond des élytres assez mat, comme microscopiquement chagriné.

Élévation mésostitale formant un losange dont les angles antérieur et postérieur sont plus élevés et dont les angles latéraux sont réunis par une carène transversale. Élévation métasternale peu haute, à côtés assez abrupts, obscurément sillonnée longitudinalement au milieu en arrière, très finement et éparsement ponctuée. Premier arceau ventral très allongé.

Coloration d'un rouge ferrugineux assez obscur et uniforme, sauf les antennes, les palpes et le labre qui sont jaunes.

2. **P. Scotti**, n. sp. — *Breviter oblongo-ovalis, postice rix angustatus, subdepressus, nitidus, rubro ferrugineus haud infuscatus; capite prothoraceque sat dense minutissime punctulatis, hoc lateribus haud explanatis; elytris stria suturali tenui, antice obsoleta, munitis, lateribus undique anguste explanatis, fortiter decem seriatim punctatis, seriebus praesertim posterioribus parum impressis, intervallis fere planis, secundo primo tertioque haud latiore, intervallo quoque serie punctulorum minorum munito: mesostiti parte elevata aream rhomboidalem, elevatione transversa tenui instructam, formante.*

Type : ma collection, 1,4 × 0,8 mm., Malaconni (île Engano), vi-1891, n° 15 (MODIGLIANI).

Forme ressemblant beaucoup à la précédente (*affinis*), mais bien plus petite, plus déprimée et à élytres dont le limbe est beaucoup moins dilaté.

Tête et pronotum munis d'une ponctuation microscopique, assez difficile à voir, mais beaucoup plus espacée que chez *affinis* et *atomus*, de sorte que le fond est plus brillant. Labre assez allongé, profondément et triangulairement échancré de chaque côté.

Élytres à bord externe faiblement, mais distinctement dilaté et laminé sur tout son pourtour; ils sont munis chacun de dix séries de points assez gros, peu enfoncées. La première, plus enfoncée, forme une strie suturale assez bien accusée postérieurement au-delà du milieu des élytres. Les intervalles ont chacun une série de points beaucoup plus fins que ceux des séries, plus régulièrement disposée que chez *affinis*. Fond des élytres plus brillant.

Élévation mésostitale formant un losange à angle antérieur et postérieur plus élevés, à angles latéraux réunis par une carène transversale. Élévation métasternale peu haute, à côtés assez abrupts, obscurément sillonnée longitudinalement au milieu en arrière, un peu plus

grossièrement ponctuée que chez *affinis*. Premier arceau ventral moins allongé.

Coloration d'un rouge ferrugineux assez obscur et uniforme, sauf les antennes, les palpes et le labre qui sont jaunes.

C'est avec plaisir que je dédie cette espèce à M. le conservateur Hugh Scott, du Musée de l'Université de Cambridge, qui, le premier, a fait connaître le genre. J'en ai vu sept exemplaires co-types de même provenance et récoltés à la même époque (juin) par le même collecteur. Trois de ces exemplaires font partie des collections du Deutsches Entomologisches Museum de Berlin.

3. *P. Carolinae*, n. sp. — *Breviter oblongo-ovalis, postice vir angustatus, subdepressus, nitidus, rubro-ferrugineus, haud infuscatus; capite prothoraceque dense, minutissime transversaliterque reticulatis, hoc lateribus haud explanatis; elytris sine stria suturali, lateribus undique sat anguste explanatis, obsoletissime seriatim punctatis, seriebus haud impressis. intervallis planis, irregulariter punctatis: mesosterni parte elevata aream rhomboidalem, elevatione transversa tenui instructam, formante.*

Type : ma collection, 4,6 × 4,1 mm., Malacconi (île Engano), VI-1891, n° 46 (MODIGLIANI).

Forme ressemblant à *P. Scotti*, mais bien distincte par sa taille plus grande et par la ponctuation élytrale formant des séries très obsolètes, la ponctuation interstitielle aussi accusée, aussi forte, irrégulière, de sorte qu'à première vue les élytres paraissent irrégulièrement ponctuées.

Tête et pronotum recouverts d'une réticulation transversale, microscopique, très fine. Labre assez profondément et triangulairement échancré de chaque côté.

Élytres à bord externe distinctement dilaté et laminé sur tout son pourtour, les séries de points difficiles à discerner et nullement enfoncées, sans strie suturale, avec seulement une très vague impression longitudinale postérieurement le long de la suture, qui est un peu relevée en cet endroit. Fond des élytres paraissant assez rugueux.

Élévation mésostitale formant un losange, à angle antérieur seul plus saillant, à angles latéraux réunis par une carène transversale. Élévation métasternale à côtés peu abrupts, ponctuée, munie en arrière d'une fovéole médiane peu profonde. Premier arceau ventral assez allongé.

Coloration d'un rouge ferrugineux assez obscur et uniforme, sauf

les antennes, les palpes et le labre, qui sont jaunes. C'est la plus grande des sept espèces rapportées au genre *Paromicrus*.

Je possède deux exemplaires co-types de cette espèce; ils sont de même provenance que celle du *type* et ont été récoltés à la même époque (juin), également par MODIGLIANI.

TABLEAU DICHOTOMIQUE DES *Paromicrus* CONNUS

1. Partie surélevée du mésostitum non tectiforme au milieu sur toute sa longueur..... 2.
- Partie surélevée médiane du mésostitum en losange pas plus long que large, longitudinalement et hautement tectiforme sur toute sa longueur, sans carène transversale. Partie élevée médiane du métasternum déprimée, à côtés convergents s'élevant progressivement, non verticaux. Élytres étroitement laminés et dilatés sur tout leur pourtour, garnis de dix séries non-enfoncées de points assez gros, ponctuation interstitielle presque aussi forte que la sériale, assez régulièrement disposée en une série unique sur chaque intervalle. Pronotum encore plus étroitement laminé sur ses côtés que les élytres. Forme ovale-oblongue, assez atténuée en arrière, assez convexe. La plus petite espèce du genre : $1 \times 0,7$ mm. — *Type* : Indian Museum Calcutta, Rotung (Abor Country), altitude 1400 pieds, 26 XII-1911 (M. DE COURCY), n° $\frac{3273}{19}$, un seul exemplaire. — Espèce dédiée à M. le D^r ANNANDALE. *P. Annandalei*, n. sp.
2. Côtés du pronotum non dilatés, ni laminés (sauf un peu antérieurement chez *atomus*). Intervalles des élytres ni convexes, ni élevés en forme de carène. Élévation mésostitale en forme de losange, avec une carène transversale réunissant les deux angles latéraux. Élévation médiane du métasternum à parois latérales convergentes verticales, limitant les mouvements des fémurs postérieurs..... 3.
- Côtés du pronotum distinctement dilatés et laminés. Intervalles des élytres convexes (*Thomasseti*) ou bien les 3^e, 5^e et 7^e élevés en forme de carène (*carinatus*). Labre simplement sinué en avant. Taille : environ $1 \frac{1}{4}$ mm.....
..... *P. Thomasseti* H. Scott, *P. carinatus* H. Scott
3. Ponctuation sériale des élytres bien accusée. Une strie suturale plus ou moins distincte en arrière..... 4.

- Ponctuation sériale des élytres très obsolète, la ponctuation interstitielle aussi accusée, aussi forte, irrégulière, de sorte que ces organes paraissent à première vue irrégulièrement ponctués. Pas de strie suturale. Labre triangulairement et profondément échancré de chaque côté. Forme courtement et largement ovale. Taille : 1,6 mm.....
..... *P. Carolinae*, n. sp.
4. Forme plus largement et plus courtement ovale, non particulièrement atténuée en arrière. Élytres assez largement dilatés et laminés..... 3.
- Forme longuement ovale, distinctement atténuée en arrière, assez convexe. Élytres étroitement dilatés et laminés sur leur pourtour. Deuxième intervalle des élytres pas plus large que le 1^{er} ou le 3^e. Une strie suturale. Labre triangulairement et profondément échancré de chaque côté. Taille très petite : 1,1 mm..... *P. atomus* H. Scott
5. Deuxième intervalle des élytres (entre la 1^{re} et la 2^e série) plus large que le 1^{er} ou le 3^e. Fond des intervalles plus mat, la ponctuation interstitielle moins distincte, moins régulièrement disposée. Pronotum plus convexe, à fond plus chagriné, plus mat. Labre peu profondément émarginé de chaque côté. Forme plus convexe. Taille plus grande : 1,3 mm..... *P. affinis*, n. sp.
- Deuxième intervalle des élytres à peu près aussi large que le 1^{er} ou le 3^e. Fond des intervalles plus brillant, la ponctuation interstitielle très distincte, plus régulièrement disposée en une série supplémentaire. Labre profondément et triangulairement échancré. Pronotum à fond moins chagriné, plus brillant. Forme plus déprimée. Taille plus petite : 1,1 mm..... *P. Scotti*, n. sp.

4^e Tribu. *MEGASTERNINI* G. H. Horn (emend.)

Mégasternaire's Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 147, 186.

Megasterni G. H. Horn [rectius *Megasternini*], Trans. Amer. Ent. Soc., XVII [1890], p. 281, 307.

Tête rétrécie en avant des yeux, ceux-ci non échancrés; les antennes courtes, insérées à découvert, la base de l'insertion visible du dessus comme chez les *Cercyonini*. Métasternum n'envoyant pas de

prolongement entre les hanches intermédiaires. Épisternes métathoraciques étroits, en partie recouverts par le rebord des élytres.

Carène mésostitale en forme de tablette plane au moins aussi large que longue et toujours largement en contact avec le métasternum. Hanches intermédiaires très éloignées l'une de l'autre. Élytres embrassant ordinairement les côtés du corps, sinon le métasternum n'a pas de crêtes fémorales ni d'espace médian surélevé (*Peratogonus*). Gorge et parties latérales de la tête non dans le même plan horizontal que celui du menton et des parties externes des mâchoires, le submentum placé dans un plan presque perpendiculaire au leur. Prostimum toujours relevé au milieu en forme de tablette plane, carénée ou non. Épipleurales des élytres indistincts ou très réduits. Préfront en avant des yeux ayant une tendance à s'infléchir vers le ventre.

Larves inconnues.

Comme on l'a vu, une partie de ces caractères se retrouve chez les derniers *Cereyonini* du groupe des *Paromicrus*, etc., lesquels paraissent s'être différenciés parallèlement aux *Megasternini*. La tablette mésostitale est exceptionnellement plus longue que large chez *Pemelus* G. H. Horn, des États-Unis d'Amérique, genre que je ne connais pas en nature, mais qui est placé par l'auteur parmi ses *Megasterni*. Cette tribu a pour type le genre *Megasternum* Mulsant, le plus anciennement établi. Les genres qui la composent sont, rangés dans l'ordre systématique : *Pemelus* G. H. Horn, *Noteropagus*, n. g., *Peratogonus* Sharp, *Megasternum* Mulsant, *Pachysternum* Motschulsky et *Cryptopleurum* Mulsant.

Noteropagus, nov. gen.

Corpus oblongo-ovale, subdepressum; labro exserto; mento plano, obsolete punctato, pubescente; prothorace postice serie punctorum magnorum haud munito; elytris decem seriatim punctatis; prostimo in medio parvo, longitudinaliter carinato, utrinque ante coxas reducto; mesosterni parte elevata aream latissime pentagonam, antice in apicem ventraliter directam, productam, formante; metasterno in medio simpliciter gibboso, sine lineis femoralibus; femoribus glabris, margine anteriore recto, posteriore angulariter dilatato; pedibus brevibus, intermediis valde distantibus; tarsis brevibus; abdominis segmento basali in medio longitudinaliter carinato.

Génotype : *N. politus*, n. sp.

Tête lisse, très finement ponctuée, le fond microscopiquement striolé, enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux; ceux-ci très petits, en

projection subangulaire. Préfront assez infléchi en avant des yeux, finement rebordé antérieurement et garni à partir des yeux d'une dépression marginale qui en fait tout le tour; la ponctuation est beaucoup plus dense et plus grosse, comme étirée en largeur, immédiatement derrière cette dépression. Sutures antenno-frontale et sagittale effacées; suturès gulaires séparées. Labre supérieur saillant, frangé de longues soies, entier ou presque. Antennes de 9 articles: le scape assez allongé, avec une crête antérieure, formant un angle un peu avant l'extrémité, 2^e petit et court, légèrement atténué, 3^e à 5^e très petits, de mêmes dimensions, le 6^e, aussi court mais plus large, supportant la massue qui est compacte. Palpes maxillaires à 2^e article assez renflé, 3^e beaucoup plus court, le dernier très long, légèrement renflé au côté interne avant le milieu. Submentum assez gibbeux dans le sens transversal. Menton plan, un peu échancré en avant, avec une pubescence éparsée couchée, de même que sur les parties latérales chitineuses des mâchoires.

Pronotum à côtés latéraux non repliés en dessous, à fond microscopiquement striolé, finement rebordé latéralement et un peu antérieurement de chaque côté au delà des angles antérieurs; angles postérieurs très obtus, non étirés en arrière, la courbe du bord postérieur du pronotum devenant au contraire plus accentuée un peu avant de les atteindre.

Écusson court et petit, triangulaire. Élytres finement rebordés sur les côtés tout autour, avec dix séries de points non enfoncées, sauf quelquefois en arrière, obliquement disposées contre le bord externe, les cinq séries externes plus ou moins raccourcies en avant. Épipleures bien développés, en se rétrécissant, jusqu'à l'angle sutural. Ailes postérieures présentes.

Prostitum très réduit en avant des hanches antérieures, à partie médiane en triangle renversé, à côté antérieur courbe, carénée longitudinalement au milieu et élevée à peu près jusqu'au niveau de la tablette médiane mésostitale. Celle-ci très courte, beaucoup plus large que longue, pentagonale, séparant très largement les hanches intermédiaires, rebordée en avant, l'angle antérieur formant le sommet d'une crête aiguë et abrupte qui naît du bord antérieur du mésosternum. Métasternum énorme, grossièrement ponctué sur les côtés, plus finement et simplement gibbeux au milieu, sans crêtes fémorales, la gibbosité limitant cependant les mouvements des fémurs postérieurs. Hanches antérieures et postérieures étroitement séparées. Fémurs courts, à côté antérieur droit, le côté postérieur dilaté anguleusement, le trochanter atteignant presque le sommet de cet angle; tibiais courts.

faiblement épineux, les antérieurs non échancrés; tarse beaucoup plus courts que leur tibia, leurs articles à peu près de la même longueur tous les cinq, c'est-à-dire extrêmement courts. Abdomen assez court, seulement un peu plus long que le métasternum. Les arceaux ventraux sans dense pubescence, assez grossièrement ponctués, le premier caréné au milieu.

Ce genre est très voisin de *Peratogonus* Sharp, mais il en est bien distinct par sa petite taille, sa forme plus oblongue, plus déprimée et moins globuleuse, par l'absence de série de points plus gros contre la marge postérieure du pronotum, par les élytres très finement séries-ponctués et à épipleures mieux visibles jusqu'à l'angle sutural. Par leurs protubérances pro- et mésostitales élevées au même niveau, leur métasternum sans plaque surajoutée, leurs hanches intermédiaires largement séparées, et malgré les épipleures des élytres développés, surtout dans le premier, *Noteropagus* et *Peratogonus* appartiennent aux *Megasternini*: ils présentent les principaux caractères que Mulsant assignait déjà à ses Mégasternaires.

Le nouveau genre est représenté aux îles Mentawai et Engano, situées à l'ouest de Sumatra, à l'île Timor et à Bornéo. Il se retrouvera peut-être dans d'autres îles de l'archipel malais. Les deux espèces que j'y place, et qui sont nouvelles, peuvent se distinguer comme suit :

1. Élytres marqués d'une très courte impression ou strie suturale postérieure; points sériaux plus forts, les séries assez enfoncées en arrière; ponctuation des intervalles fine, disposée en une série confuse, très irrégulière. Milieu du métasternum avec une ponctuation espacée, extrêmement fine presque invisible. *N. politus*, n. sp.
- Élytres sans impression suturale; points sériaux plus fins, les séries non imprimées même en arrière; ponctuation des intervalles encore plus fine, tout à fait irrégulière. Milieu du métasternum avec une ponctuation espacée et fine, très distincte. *N. obscurus*, n. sp.

1. *N. politus*, n. sp. — *Corpus minutissimum, obscuro-brunneum, politum; elytris stria suturali perbrevis, antice obsoleta, munitis, sut fortiter decem seriatim punctatis, seriebus praesertim posterioribus haud impressis, intervallis planis, intervallo quoque punctis minutis seriem maxime irregularem formante, munito; metasterni parte gibbosa punctis perminutissimis instructa.*

Type : ma collection, $1 \frac{2}{3} \times 1$ mm., Si Oban (île Mentawai), IV-VIII 1894, n° 29 (MODIGLIANI).

Menton moins long que chez l'espèce suivante, plus distinctement échancré en avant.

Pronotum avec une ponctuation fine et espacée.

Élytres marqués, en arrière, d'une très courte impression en guise de strie suturale, séries enfoncées en arrière, composées de points mieux imprimés, plus gros; la ponctuation interstitielle plus ou moins confinée sur la partie médiane de l'intervalle, disposée çà et là en une série double ou triple très irrégulière.

Partie gibbeuse du métasternum paraissant mate, en réalité couverte d'une ponctuation très éparsée et extrêmement fine.

Coloration d'un roux très obscur, souvent tout à fait obscure, sauf les antennes et les palpes qui sont plus clairs.

J'ai pu étudier trois co-types de cette espèce et un quatrième qui appartient au Deutsches Entomologisches Museum de Berlin. Ils ont été recueillis tous les quatre par MODIGLIANI. Deux de ces exemplaires portent la même étiquette que le *type*; un autre a été capturé à Se-reinu (île Mentawai : Sipora), en mai-juin 1894, enfin le dernier a été pris à Malaconni (île Engano), en juin 1891, n° 48.

2. *N. obscurus*, n. sp. — *Corpus minutissimum, obscuro-brunneum, subpolitum; elytris sine stria suturali, levissime decem seriatim punctatis, seriebus laud impressis, intervallis planis, intervallorum punctis minutissimis, irregulariter dispositis; metasterni parte gibbosa punctis minutis instructa.*

Type : ma collection, $4 \frac{1}{2} \times 0,9$ mm., île Timor (W. DOHERTY).

Menton plus long que chez le précédent, à peine échancré en avant.

Ponctuation du pronotum encore beaucoup plus fine, presque invisible.

Élytres sans impression en arrière, séries nullement enfoncées, composées de points très fins; la ponctuation interstitielle répandue sur toute la surface de l'intervalle, tout à fait irrégulière et encore plus fine que chez le précédent.

Partie gibbeuse du métasternum plus brillante, avec ponctuation fine et espacée, mais bien visible.

Coloration obscure, sauf les antennes et les palpes qui sont plus clairs.

J'en possède deux co-types : l'un porte la même étiquette que le *type*; l'autre a été recueilli à Martapura (S. E. Borneo) par W. DOHERTY également.

HYDROPHILINAE Everts (partim), d'Orchymont, 1913 (1).

Hydrophilinae Everts (partim), Col. Neerl., I (1899),
p. 637 [— *Limnebiinae*].

1^{re} Tribu. **HYDROBIINI** Leconte (partim), Bedel.

Hydrobiini Leconte (partim), Classif. Col. North Amer., I (1861),
p. 44, 46; Bedel, Faune Col. Bass. Seine, I (1881), p. 302, 306
[— *Berosini*, *Chaetarthriini*].

Hydrobiaires Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 88, 116.
Hydrobiitae Kuwert, Verh. nat. Ver. Brünn, XXVIII [1890], p. 17.
Hydrobiina Zaitzev, Hor. Soc. Ent. Ross., XXXVIII [1908], p. 372
(nom. in Catal.).

1^{re} Sous-Tribu. **Hydrobiae**, n. subtr.

Hydrobiates Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. [1844], p. 117.

Palpes maxillaires robustes et courts, à peu près aussi longs que les antennes ou plus courts. leur dernier article aussi long ou ordinairement plus long que le pénultième. Dernier article des tarsi plus court que les précédents réunis. — Type : *Hydrobius*.

Larves (*Hydrobius*, *Anacaena*, *Laccobius*) à prétergites abdominaux non traversés par un pli transversal profond.

Les genres suivants forment cette sous-tribu : *Crenitis* Bedel, *Hemisphaera* Pandellé, *Paracymus* Thomson, ? *Paracymorphus* Kuwert, *Hydrobius*, *Limnoxenus*, *Hydrocassis* Fairmaire, *Hydrocyclus* Sharp, *Amator* Semenov, *Anacaena*, *Scoliopsis*, n. g., *Oocyclus*, *Beralitra*, n. g., et *Laccobius*. Quant à *Metacymus* Sharp, il reste entouré de beaucoup de doute, d'après G.-H. Horn. Une lettre que ce dernier avait reçue de l'auteur, et dans laquelle celui-ci abandonnait ses premières idées, suggérait même que cet insecte devait être apparenté à *Derallus*, un *Berosini* ! Les caractères de cette dernière coupe, également américain, étudiés d'après les diagnoses de Sharp et sur un exemplaire en collection, sont en effet tellement comparables, sinon identiques, à ceux donnés pour *Metacymus* (d'après un individu unique et défectueux) qu'il ne faudrait pas hésiter à partager cette opinion si les descriptions n'étaient pas muettes quant à la forme de l'écusson. On sait que tous les *Berosini* ont cette partie de leur squelette externe plus longue que large.

(1) *Annales de Biologie lacustre*, VI [1913], p. 181 et 182. — Pour les caractères distinctifs des *Sphaeridiinae* et des *Hydrophilinae*, voir aussi *Annales*, LXXXV [1916], p. 105, et *Bulletin* [1916], p. 235 et suivantes.

Genre **Hydrobius** Leach (partim), Rey.

1. *H. convexus* Brullé a été placé par REITTER dans une coupe nouvelle qu'il nomme *Limnohydrobius* (Fauna Germanica, II (1909), p. 357, 360) et qu'il distingue d'*Hydrobius* par le mésostitum fortement caréné au milieu et par les stries des élytres non enfoncées en arrière. Ces caractères rapprocheraient donc cette coupe de *Limnoxenus* Rey. Mais la carène mésostitale est sujette à variation chez *Hydrobius*, ainsi que l'a montré G.-H. HORN, et les élytres sont tantôt striés-punctués, tantôt striés-punctués chez les espèces américaines. Je me demande même si, après étude de ces dernières et des formes australiennes, toutes très mal représentées dans les matériaux à ma disposition, il sera possible de maintenir le genre *Limnoxenus*. Je fais donc des réserves quant à la validité du genre nouveau *Limnohydrobius*.

2. *H. melaenus* Germar. — *Hydrophilus globosus* Say est synonyme de *Sphaeridium melaenum* Germar, d'après BEDEL, *Ann. Soc. ent. Fr.* [1881], Bull., p. 87. Le nom de GERMAR a la priorité, car son « *Insectorum species novae* », I, a paru avant la description de SAY. Un exemplaire de cet ouvrage, ayant appartenu à T. DE CHARPENTIER et déposé à la bibliothèque de la Société entomologique de Belgique à Bruxelles, porte à la première page de la couverture la signature de cet entomologiste, suivie du millésime 1823. La préface est datée du 24 septembre de la même année. Il est donc probable que cet ouvrage a paru en 1823 et non en 1824. Quant à la description de SAY (1), elle a paru vers le milieu ou à la fin de 1824, en tout cas après celle de GERMAR.

Genre **Limnoxenus** Motschulsky (in litt.), Rey.

Si ce genre doit être maintenu (voir les réserves faites ci-dessus), il faudra y ranger également *Hydrophilus semicylindricus* Eschscholtz, des îles Hawaii, *Hydrobius zealandicus* Broun (*assimilis* Sharp, Blackburn, non Hope 1842), de Nouvelle-Zélande et d'Australie, et peut-être aussi *Hydrobius macer* Blackburn, également d'Australie (Victoria).

Quant au genre *Hydatotrepis* W. Mac Leay, 1871 (rectius *Hydatotrepis*), créé pour *H. Mastersi* d'Australie (Gayndah), il demeure toujours très douteux. Il se distinguerait d'*Hydrobius* par des antennes de huit articles et par l'articulation terminale des palpes maxillaires de même longueur que le pénultième. Les élytres auraient une

(1) Keattings narrative of an expedition to the source of St Peters River, Lake Winnepeck, Lake of the woods under the command of Major Loxc, 1823. Philadelphia [1824], 8°. Appendix : Zoology, II, p. 276.

strie suturale profonde, commençant un peu avant le milieu, et plusieurs séries indistinctes de points placés irrégulièrement (il est question peut-être des pores sétigères qu'on remarque sur les intervalles impairs des élytres de certains *Limnoenus*, *zelandicus* notamment). Il est à remarquer que RÉGIMBART, dans un mémoire posthume (1), a déterminé comme *Hydatotrephis Mastersi* W. Mc Leay quatre exemplaires provenant de l'Australie sud-occidentale (Expédition HARTMEYER et MICHAELSEN) et qu'il identifie cette espèce à *Hydrophilus semicylindricus* Eschsch., des îles Hawaii. Cette conclusion me paraît erronée d'après des exemplaires authentiques des Hawaii que je possède (SHARP det.). Mais j'ai reçu jadis du marchand Alex. HEYNE plusieurs individus provenant d'Australie (Queensland et Victoria) déterminés comme *Hydrobius (Hydatotrephis) Mastersi*, peut-être par RÉGIMBART lui-même ou d'après les exemplaires de l'Expédition dont il s'agit ci-dessus. Ils appartiennent à une espèce, sinon identique, du moins très voisine de *zelandicus* Broun. Inutile d'ajouter que cette espèce a les antennes composées de neuf articles, les palpes maxillaires à dernier article plus long que le précédent et les élytres pourvus, indépendamment de la sculpture décrite par W. MAC LEAY, de plusieurs séries longitudinales régulières de points, comme chez les autres *Limnoenus*. W. MAC LEAY se serait-il trompé à ce point? Toujours est-il qu'il a décrit comme *Cyclonotum* un *Paracymus (pygmaeus)*, que son genre *Hygrotrophus* demeure pratiquement une énigme et que ses *Hydrobaticus* ne sont qu'une subdivision d'*Helochares*, redécrite plus tard comme *Graphe-lochares* par KUWERT (*Grapidelochares* Ganglbauer) d'après des espèces paléarctiques (voir plus loin). Ceci démontre une fois de plus le grand inconvénient des descriptions écourtées, surtout lorsqu'il s'agit d'animaux dont il est difficile de se procurer les *types*.

Genre *Anacaena* Thomson

1. *Hydrobius haemorrhous* Wollaston, de la Grande-Canarie, est d'après la description un *Anacaena (haemorrhou)*.

2. Il en est de même d'*Hydrobius phalacroïdes* Wollaston, des îles du Cap Vert (S. Antão et S. Vicente).

Scoliopsis, n. g.

[Étymologie : Σκολιότης = à yeux obliques]

Corpus lute orale, suprâ nitidum; oculis reniformibus, maxime obliquis, postice inter se parum distantibus; lubro exserto, apice emar-

(1) Fauna Südwest Australia (MICHAELSEN et HARTMEYER), I, 8 (1908), p. 314.

ginnato; antennis 9-articulatis, articulis 7-9 clavum laram formantibus, palpis maxillaribus brevibus, articulo 1^o quam 3^o longiore; prothorace lato, angulis posterioribus in spinam postice directam productis; elytris laud serialim punctatis, stria suturali antice abbreviata munitis; prostito metasternoque haud carinatis, mesostito in medio elevato; femoribus intermediis posterioribusque glabris, tibiis fortiter spinulosis, calcare interno longo, tarsi quam tibiis brevioribus, articulo 1^o brevi, 2^o quam 1^o saltem duplo longiore.

Génotype : *S. spinosa*, n. sp.

Tête plus large que longue enfoncée dans l'échancrure du pronotum. Préfront à bord antérieur, vu de dessus, formant une courbe régulière sans angles. Pas d'antéclypéus. Sutures antenno-frontale et sagittale presque effacées, mais leur emplacement encore reconnaissable. Vertex finement ruguleux ou chagriné, moins brillant que le reste de la tête. Suture postfronto-verticale encore visible sous forme d'une ligne enfoncée derrière chaque œil. Une série systématique antéro-externe composée de 3 ou 4 pores sétigères très espacés sur le préfront et une série intra-oculaire formée de pores irrégulièrement disposés parallèle au bord interne des yeux, derrière la suture antenno-frontale. Dessous de la tête en arrière des yeux y compris les tempes densément pubescent. Entre la base des mâchoires et les yeux, on remarque une rigole profonde non limitée par une carène, pour loger la base des antennes. Sutures gulaires séparées. Labre saillant et très transversal, largement et peu profondément échancré en avant. Yeux finement granulés, placés très obliquement, leur direction générale convergeant vers le milieu du vertex, très rapprochés en arrière au milieu du postfront; ils sont comprimés vers leur milieu par les tempes dont le bord orbital forme un large saillant arrondi qui les entame et qui les fait paraître comme en forme de reins. Antennes de 9 articles, insérées sous un rebord, ou sternite antennal, très épais, courtes, dépassant à peine l'angle antérieur du pronotum; 1^{er} article court, ne dépassant presque pas le bord de la tête, 2^e un peu plus court et moins gros, 3^e encore plus court, légèrement atténué vers la base, deux fois aussi long que large, 4^e pas plus long que large, cylindrique, 5^e égal au 4^e et cylindrique aussi, plus large. 6^e en forme de cupule irrégulière servant de base à la massue pubescente triarticulée. Les deux premiers articles de celle-ci sont plus larges que longs, le dernier un peu plus court que les deux précédents réunis, arrondi au bout. Palpes maxillaires courts, pas plus longs que les antennes, les 2^e et 3^e articles à peu près de même longueur, le dernier plus long que le pénultième,

rentlé au milieu. Menton se trouvant dans le même plan horizontal que le submentum dont il est séparé par une suture, à peu près aussi long que large, arrondi en avant. Palpes labiaux très petits, dépassant à peine le 2^e article des maxillaires, les deux derniers articles sub-égaux.

Pronotum plus de deux fois aussi large qu'il n'est long au milieu, atteignant ici sa moindre longueur, régulièrement et très fortement élargi en arrière, le bord antérieur très échancré pour loger la tête, le fond de son échancrure bisinué. Bord postérieur sinué également de chaque côté de l'écusson, mais moins profondément. Angles antérieurs très arrondis; angles postérieurs étirés en une longue épine qui s'adapte étroitement contre les élytres. Une série systématique antéro-externe et une autre médio-externe de pores sétigères se trouvent de chaque côté du pronotum.

Écusson grand, courtement triangulaire. Élytres non atténués, mais très arrondis en arrière, finement rebordés sur les côtés jusqu'à l'angle sutural, sans stries ni séries régulières de points, avec seulement une strie suturale effacée antérieurement avant le milieu. Leur disque est orné de pores sétigères très espacés et leurs angles antérieurs sont arrondis. Épipleures très larges et très obliques le long de la poitrine, complètement verticaux le long de l'abdomen jusqu'à l'angle sutural.

Prosternum énorme en avant des hanches antérieures, terminé en pointe aiguë entre ces dernières, avec une mentonnière antérieure pas très développée, non caréné au milieu. Il est en grande partie séparé de ses épisternes par une fente très allongée partant des cavités cotyloïdes. Mésosternum avec une carène comprimée très élevée en avant, s'abaissant graduellement jusqu'à disparaître avant son extrémité. Il est prolongé très longuement et très étroitement entre les hanches intermédiaires, qui sont de ce chef très peu séparées. De chaque côté de la base de cette languette, le mésosternum offre une petite échancrure triangulaire. Métasternum simplement un peu gibbeux au milieu; épisternes métathoraciques larges, métépimères invisibles. Hanches antérieures très globuleuses, intermédiaires et postérieures très transversales non saillantes. Trochanters petits, les postérieurs à sommet non détaché du fémur; fémurs assez courts; tibias plus courts que ces derniers, avec des épines fortes et longues; éperon interne très long et assez grêle; tarses comprimés, un peu plus courts que leur tibia, à articulations obliquement insérées les unes sur les autres, non ciliés, mais finement épineux en dessous: 1^{er} article très court, 2^e près de deux fois aussi long, 3^e et 4^e courts, dernier à peu près

de même longueur ou un peu plus court que le 2^e; ongles bien développés, non dentés à la base. Abdomen comprenant cinq arceaux ventraux.

Ce genre est un des plus curieux qu'il m'ait été donné d'étudier. Les yeux en forme de rein, très obliques, les angles postérieurs du pronotum étirés en épine aiguë, les épines robustes au prostotum, aux hanches antérieures et au mésostotum, constituent des caractères bien insolites et font apparaître cet Hydrophilide comme très spécialisé. Par ses palpes courts, à dernier article plus allongé, il rentre dans la première subdivision de la tribu des *Hydrobiini*, le rameau des Hydrobiates de MULSANT; par ses tarsi intermédiaires et postérieurs à premier article très raccourci et à deuxième article au moins deux fois plus long, par ses élytres munis d'une strie suturale unique et ses antennes de neuf articles, il doit se ranger dans cette subdivision auprès des *Anacaena*, dont il n'est cependant nullement voisin. Il se distingue d'ailleurs de ce dernier par les caractères énumérés plus haut, par les fémurs intermédiaires et postérieurs entièrement glabres, etc.

S. spinosa, n. sp. — *Subdepressus, haud convexus, obscurus, supra maxime nitidus, laevis, subtilus passim rubro-maculatus; capite, prothorace elytrisque omnino perminutissime sat remote punctatis; prostoto in medio, mesostoti parte elevata et coris anterioribus (ut in Sphaeridio fortiter spinosis).*

Type: British Museum Londres, 5,7 × 2,9 mm., Madulsima (Ceylan), 20-V-1908 (T.-B. FLETCHER).

Forme largement oblongue, subdéprimée, nullement convexe. Dessus très brillant et très lisse. Tête et pronotum couverts d'une ponctuation assez espacée et extrêmement fine.

Disque de la tête transversalement anguleux en arrière, entre les yeux, mais non caréné. Labre avec une ponctuation presque aussi fine que celle de la tête, mais beaucoup plus dense. Menton très plan, sans ponctuation apparente, très mat, sans enfoncement, finement chagriné.

Pronotum finement rebordé sur les côtés et en avant. Série systématique antéro-externe divisée en deux groupes confus séparés l'un de l'autre; série médio-externe formant une série plus régulière, courbe, à concavité dirigée vers la tête.

Élytres très brillants, avec une ponctuation très fine et assez dense, parsemés de pores sétigères plus gros et très espacés, sauf sur les côtés où ils sont plus rapprochés et où ils forment deux séries plus ou moins irrégulières dirigées en arrière vers le bord externe.

Milieu du prostutum, carène mésostitale et hanches antérieures couvertes de fortes épines sortant chacune d'une petite protubérance globuleuse, disposition qui rappelle ce qu'on peut voir chez *Sphaeridium*. Métasternum avec une ligne imprimée longitudinalement au milieu. Trochanters antérieurs seuls pubescents. Fémurs antérieurs avec une plaque rugueuse en avant, finement ponctuée et pubescente, n'atteignant pas le milieu; fémurs intermédiaires et postérieurs glabres, même à la base, finement réticulés et couverts d'une très fine ponctuation très éparse. Arceaux ventraux avec une impression transversale de chaque côté. Dessous du corps densément et finement pubescent, sauf le milieu du prostutum, du mésostitum et du métasternum, qui sont glabres; une plaque glabre triangulaire au milieu des 2^e et 3^e arceaux ventraux et en forme de quadrilatère irrégulier au milieu des 4^e et 5^e arceaux.

Coloration d'un bronzé obscur, métallique en dessus, dessous noir sauf la base des antennes, les palpes, le milieu du thorax, les épipleures des élytres, les hanches antérieures, les pattes et, plus ou moins, le bord postérieur des arceaux ventraux d'un rouge ferrugineux.

J'ai vu de ce curieux insecte trois co-types, récoltés par le même chasseur, au même endroit. Les étiquettes de deux de ceux-ci portent imprimée la mention : 1910-134, mais sur l'une d'elles on a ajouté à la main : « Aug. 1908 ».

Genre *Oocyclus* Sharp

O. latus, n. sp. — *Oralis*, sat *concernus*, supra *aeneo-niger*, nitidus, prothorace ad angulos anteriores flavescens, subtus obscure rufescens; antennarum basi, palpis pedibusque rufis; capite prothoraceque supra sparsim punctato, elytris sine punctis; coxis anterioribus et mesosterni parte elevata spinosis.

Type : British Museum Londres, 3 × 2 mm., Madulsima (Ceylan), 15-V-1908 (T.-B. FLETCHER).

Forme largement ovale, peu convexe, uniformément obscur brillant en dessus, sauf les côtés du pronotum et le bord des élytres en arrière qui sont d'un roux brun plus ou moins obscur.

Tête transversale, sans sutures apparentes, très finement pointillée en avant sur le préfront, finement et transversalement striolée en arrière sur le vertex. Une série systématique intraoculaire de points sétigères plus gros contre le côté interne des yeux, n'atteignant pas le vertex. Sutures guilaires contiguës. Gorge réduite à une petite impres-

sion arrondie derrière le submentum. Labre transversal, saillant, échancré en avant, arrondi et non intimement relié à la tête sur les côtés; il est divisé en deux parties par une ligne transversale antérieure au niveau de laquelle se détache une frange de soies : la partie avant paraît se trouver dans un plan moins élevé que celui de la postérieure, laquelle est recouverte d'une ponctuation à peu près égale à celle du préfront. Yeux assez grands, peu convexes, assez obliques sur le dessus de la tête. Menton presque carré, non échancré en avant, sans autres impressions que celles provoquées par quelques rides transversales, et sans ponctuation apparente.

Pronotum transversal, régulièrement atténué et arrondi sur les côtés d'arrière en avant, profondément échancré en avant, à angles antérieurs et postérieurs arrondis et à ponctuation presque invisible, beaucoup plus fine et plus éparsée que celle de la tête. Séries systématiques antéro-externes et médio-externes de points sétigères présentes, mais visibles seulement sous un certain jour.

Écusson en triangle court.

Élytres pratiquement sans ponctuation, sans stries même suturale et sans séries de points primaires ou secondaires; leur marge externe dépassant largement le niveau inférieur du corps et frangée de soies pendantes.

Prostitum bien développé en avant des hanches antérieures, plus ou moins caréné au milieu, pourvu sur sa marge antérieure au milieu de deux épines courbes et rigides. Mésostitum à protubérance médiane pourvue de deux carènes transversales, dont l'une est antérieure et l'autre médiane; chacune de ces carènes donne insertion à deux épines rigides, les antérieures plus courtes que les autres. Métasternum élevé au milieu en une plaque très aplatie surplombant le métasternellum. Hanches étroitement séparées, finement pubescentes, les antérieures avec quelques épines allongées et rigides. Fémurs aplatis, les antérieurs seuls pubescents à la base, les intermédiaires avec quelques points assez gros, assez espacés, donnant naissance chacun à une petite soie, les postérieurs assez larges, avec une ponctuation beaucoup plus fine. Tibias à peu près aussi longs que les fémurs, avec des rangées d'épines assez longues. Tarses plus courts que leur tibia, un peu comprimés, garnis en dessous de quelques soies épineuses et courtes. Arceaux ventraux brillants, avec une ponctuation assez rugueuse : de chaque point sort une soie assez longue.

Tempes et dessous de la poitrine recouverts d'une courte pubescence hydrofuge serrée, sauf le métasternellum et un espace triangulaire en arrière, de chaque côté de l'élévation métasternale, glabres.

J'ai vu de cet insecte quatre *co-types* de même provenance que le *type*. L'un de ces *co-types* a été capturé en août 1908.

Le genre *Oocylus* Sharp qui, par le premier article des tarsi postérieurs et intermédiaires très court, le deuxième article beaucoup plus long et par les élytres dépourvus de stries ou séries ponctuées primaires, me paraît devoir être rangé immédiatement après *Anacaena* et *Scoliopsis*, a été créé pour des Palpicornes du Mexique et de l'Amérique centrale (Panama et Guatemala). La nouvelle espèce de Ceylan répond entièrement à la diagnose de ce genre (1) et, bien que je ne connaisse en nature aucune des trois formes américaines y rangées, je ne doute pas qu'elle appartienne à la même coupe que ces dernières. En effet les antennes, très courtes, sont également de 8 articles, les fémurs intermédiaires et postérieurs sont dépourvus de pubescence hydrofuge serrée, les palpes maxillaires sont courts et robustes, la forme hémisphérique rappelle de même *Anacaena*; le prosternum, caréné au milieu, est pourvu en avant de deux épines, le mésosternum est fortement caréné en avant des hanches intermédiaires et les arceaux ventraux sont brillants et éparsement ponctués-pubescents, enfin, les élytres sont aussi dépourvus de strie suturale. Les hanches antérieures, garnies chez *O. latus* de quelques épines longues et fines, rappellent une disposition analogue décrite chez *Scoliopsis*, mais là ces épines sont bien plus robustes. Bien que SHARP ne le dise pas, ces dernières pourraient se retrouver encore soit chez *O. brevicornis*, soit chez *O. vestitus*, car les hanches antérieures d'*O. maculatus* ayant été décrites comme étant « destitute of spines », l'attention de l'auteur a dû être attirée ailleurs sur ce point. La découverte d'un *Oocylus* cingalais est très intéressante. Jusqu'ici on ne connaissait dans la famille que les seuls *Epimetopus* et *Oosternum* dont la distribution géographique fut restreinte aux régions indo-malaises et néotropicales. Ce genre en est donc un troisième exemple.

Le tableau suivant permet de distinguer l'espèce nouvelle de celles déjà décrites :

- | | |
|--|-----------------------------|
| 1. Élytres avec 6 séries longitudinales irrégulières, bien distinctes, de petits points sétigères, dont une est suturale | |
| | <i>O. brevicornis</i> Sharp |
| — Élytres à séries indistinctes, ou sans séries longitudinales, irrégulièrement ponctués, ou pratiquement non ponctués. | 2. |
| 2. Pronotum et élytres recouverts d'une pubescence assez | |

(1) Je n'ai toutefois pu vérifier la forme des mandibules, qui ne font pas saillie dans les exemplaires étudiés.

- dense et assez longue sur ces derniers et donnant à l'insecte un aspect très particulier. *O. vestitus* Sharp
 — Pronotum et élytres brillants sans pubescence apparente. 3.
 3. Hanches antérieures sans épines. *O. maculatus* Sharp
 — Hanches antérieures pourvues d'épines. *O. latus* n. sp.

Beralitra, nov. gen.

[Nom sans étymologie]

Corpus late ovale, depressum; palpis maxillaribus robustis brevibusque; antennis 8-articulatis, articulis 6-8 clavam formantibus; elytris haud regulariter seriatis punctatis, haud striatis, sine stria suturali, lateribus distincte reflexo-marginatis vel explanatis, sutura postice elevata, epipleuris tenus angulo suturali horizontaliter prolongatis; tarsorum intermediorum posteriorumque articulo 2° quam 1° valde longiore.

Génotype : *B. obscura*, n. sp.

Forme peu convexe, élargie et assez déprimée. Tête transversale avec suture en Y bien visible, plus fine vers le milieu et sur le postfront. Préfront émarginé en avant derrière le labre. Séries systématiques antéro-externes et intra-oculaires présentes. Sternite antennal bien développé en avant des yeux. Dessous de la tête avec une gouttière entre les mâchoires et les yeux pour loger les antennes. Gorge avec deux petits enfoncements au milieu, ruguleuse : la sculpture masque les sutures gulaire qui paraissent largement séparées. Labre saillant transversal, assez anguleux de chaque côté. Yeux non saillants. Antennes courtes, ne dépassant les palpes maxillaires que de leur dernier article : elles ne comprennent que 8 articles dont les trois derniers, lâchement articulés, forment la massue pubescente, le 2° est plus court que le scape, les 3° et 4° très petits, presque égaux, le 5° cupuliforme, entourant plus ou moins le 6°. Palpes maxillaires robustes et courts, à dernier article plus long que le précédent. Menton quadrangulaire ; submentum très transversal, séparé de la gorge par son bord postérieur qui est anguleux.

Pronotum très transversal, plus de deux fois aussi large que long, échancré et doublement sinué en avant, embrassant la tête, rebordé antérieurement, sur les côtés et autour des angles postérieurs.

Écusson assez grand, triangulaire. Élytres distinctement explanés surtout en arrière, formant un large faux-épipleure, insensiblement atténué jusqu'à l'angle sutural et particulièrement visible de dessous ; ils ont leur plus grande largeur vers le milieu et leur suture est

plus ou moins relevée en arrière; ils sont dépourvus de strie suturale, comme aussi de stries ou séries de points régulières. Ailes postérieures présentes.

Prostitum très développé en avant des hanches antérieures, longitudinalement caréné au milieu; mésosternellum avec une gibbosité au milieu; métasternum non caréné au milieu, épisternes métathoraciques larges. Hanches intermédiaires assez espacées; pattes robustes, tibias comprimés, avec des rangées de petites épines; les postérieurs plus longs que leur fémur; tarses tous pentamères, sans cils nataires, à joints placés obliquement les uns sur les autres, un peu comprimés, à 1^{er} article très court, le 2^e beaucoup plus long aux tarses intermédiaires et postérieurs, les 3^e et 4^e plus courts, de même longueur ensemble que le 2^e ou un peu plus courts, le dernier le plus long de tous, mais plus court cependant que les quatre précédents pris ensemble. Arceaux ventraux au nombre de cinq, non différenciés.

Je propose l'établissement de ce genre pour une espèce intéressante de Bolivie dont le faciès est assez spécial à cause de ses faux-épipleures et de sa forme plus ou moins aplatie en forme de bouclier. Par la conformation de ses palpes et de ses tarses, elle appartient incontestablement au rameau des Hydrobiates de MULSANT dans la tribu des *Hydrobiini* où je ne lui connais cependant pas de proche allié. Par ses antennes de 8 articles, elle me paraît devoir suivre dans la classification *Oocyclus* Sharp, quoi qu'elle n'ait que bien peu de rapports avec cette coupe.

B. obscura, n. sp. — *Obscura, depressa, late ovalis; pronoto grosse irregulariterque punctato; elytris praesertim in lateribus grossius punctatis, punctis in disco plus minusve breviter seriatim dispositis; prostito in medio tenuissime curinato; mesosternello in medio gibboso; metasterni parte elevata glabra, haud punctata.*

Type : ma collection, 5,5 × 3,2 mm., Bolivie.

Tête et labre assez finement et assez densément ponctués; séries intra-oculaires assez fournies, formées de gros points ombiliqués; séries antéro-externes très peu fournies, formées seulement de 2 ou 3 gros points espacés.

Pronotum sans ponctuation fine, parsemé de gros points ombiliqués, placés irrégulièrement et assez densément en avant, sur les côtés surtout; les bords, largement rougeâtres, descendant beaucoup plus bas que la poitrine, sans épipleures horizontaux.

Élytres à ponctuation encore plus grossière que celle du pronotum,

surtout près de leur limbe où elle est plus ou moins confluyente; vers le milieu du disque, ces points semblent former deux ou trois séries irrégulières à peine ébauchées.

Carène prostitale médiane très mince, peu haute et très allongée; gibbosité du mésosternellum finement ruguleuse, avec, en avant, un tubercule émoussé plus petit, vers le milieu quelques épines caduques et finement prolongée en arrière en carène qui rencontre le prolongement antérieur du métasternum entre les hanches intermédiaires; milieu du métasternum surélevé, sans ponctuation, formant plaque glabre en ovale allongé et atténué antérieurement. Pattes rougeâtres, les fémurs plus obscurs, les antérieurs seuls recouverts à leur base d'une plage peu étendue de pubescence dense et hydrofuge; les autres fémurs sans pubescence mais éparsément recouverts de pores sétigères qui sont distinctement moins gros aux postérieurs. La soie unique qui naît de chacun de ces pores est très courte, épaisse et presque microscopique. Ongles des tarsi développés, obtusément dentés à la base. Pubescence hydrofuge fauve des côtés du métasternum et surtout des arceaux ventraux assez allongée, assez espacée; abdomen avec quelques taches rougeâtres de chaque côté.

Coloration générale d'un mat obscur, varié de fauve rougeâtre sur les palpes, les antennes, les bords du pronotum, des élytres, les pattes, etc.

Je possède de cette espèce deux *co-types* étiquetés comme le *type* « Bolivie » sans indication plus précise de localité. Tous trois sont recouverts d'un enduit terreux, difficile à éliminer, paraissant étranger à l'insecte.

Genre *Laccobius* Erichson

L. ytenensis Sharp. J'ai pris en Belgique quelques exemplaires de cette curieuse espèce (connue seulement d'Angleterre et du Pas-de-Calais), notamment dans le ruisseau de la Senoy à Pondrome (prov. de Namur, 21 juillet 1907), au bord d'un ruisseau à Graide (prov. de Namur, 26 juillet 1907) et dans le ruisseau de la Masblette au Fourneau St-Michel (forêt de St-Hubert, prov. de Luxembourg, 17 juillet 1910). Ces exemplaires répondent bien à la description donnée par SHARP. Le ♂ est bien reconnaissable aux deux « specula » ou miroirs subarrondis et de grandes dimensions qui se trouvent devant la bouche au bord antérieur du labre.

2^e Sous-tribu. **Melocharac**, n. subtr.

Philhydrites Mulsant, Hist. nat. Col. Fr., Palp. (1844), p. 117 et 131.

Palpes maxillaires plus grêles, comparativement aux *Hydrobiae*, plus longs que les antennes; leur dernier article ordinairement plus court que le pénultième, quelquefois plus long, mais alors les antennes ont moins de 9 articles, les pattes sont grêles et allongées et les élytres n'ont pas de strie suturale (*Pelthydrus*). Préfront d'ordinaire largement et régulièrement échancré en avant.

Type : *Helochares*.

Larves (*Helochares*, *Enochrus*) à prétergite-acro [+ protergite] des 2^e à 7^e urites traversé par un pli transversal profond.

Philthydrus Sol., 1834, est préoccupé et à remplacer par le nom *Enochrus* Thoms. 1859, plus récent que *Helochares* Mulsant, 1844. D'ailleurs les palpes d'*Enochrus* n'atteignent pas l'énorme développement connu chez les représentants de ce dernier genre et l'articulation du dernier article est anormale. *Enochrus* convient donc moins comme type. *Hydrophilus bicolor* Payk. (= *Enochrus* s. str. *melanocephalus* Olivier) appartient à ce groupe, contrairement à ce que pensait MULSANT.

Reviennent dans cette sous-tribu : *Helochares*, *Peltochares* Régimbart, *Pelthydrus*, n. g., *Enochrus*, *Cymbiodyta* Bedel, *Helocombus* G. H. Horn, *Acidocerus* Klug et *Helobata* Bergroth. D'après SHARP, cette dernière coupe présente la particularité d'avoir les cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière.

Genre *Helochares* Mulsant, 1844, s. lato.

Hierarchie des groupes. — A en juger par les descriptions et la figure de l'un d'eux, je ne puis considérer les genres *Helocharimorphus* Kuwert, 1890, et *Sindolus* Sharp, 1882, que je ne connais cependant pas en nature, que comme des sous-genres d'*Helochares*. *Hydrobaticus* W. Mac Leay, 1874, d'après les exemplaires que j'ai reçus déterminés comme tels, ne peut pas davantage être séparé de ce dernier genre (1) et est synonyme du sous-genre *Graphelochares* Kuwert, 1890 (*Grapidelochares* Ganglbauer); le nom proposé par W. MAC LEAY a la priorité. *Chasmogenus* Sharp, 1882 (2) me paraît avoir été redécrit comme *Crephelochares* par KUWERT en 1890 (*Crepidelochares* Ganglbauer), car ces deux coupes sont caractérisées par les mêmes particularités : une

(1) La non-validité de la coupe générique *Hydrobaticus* a été reconnue également par RÉGIMBART, car en décrivant en 1908 un *Helochares tenuistriatus* d'Australie il dit textuellement : Ressemble à *Helochares* (*Hydrobaticus*) *australis* Blackburn.

(2) Établi pour une seule espèce de l'Amérique centrale : *fragilis* Sharp.

strie suturale aux élytres, une carène mésostitale longitudinale, une échancrure au menton en avant et les palpes maxillaires normalement conformés comme chez *Helochares*. Les espèces suivantes devront entrer dans ce sous-genre qui conservera le nom choisi par SHARP : *H. (Crephelochares) licornicus* Kuw., *H. mentinotus* Kuw., *P. abnormalis* Sharp (*mollis* Rég.), *rubricollis* Rég. (= ? *abnormalis* Sh.), *ferrugatus* Rég. et *nigritulus* Rég.; en raison de la strie suturale, ces dernières espèces ont été désignées comme *Philhydrus*, malgré les caractères énumérés ci-dessus. Enfin le genre *Neohydrobius* Blackburn, 1898, établi pour *Philhydrus burruindiensis* Blackb. d'Australie, est probablement synonyme d'*Helochares* s. str. Kuw., 1890, en raison de l'absence de strie suturale aux élytres et du grand développement des palpes maxillaires qui atteignent la longueur de la tête et du pronotum pris ensemble. L'auteur australien paraît d'ailleurs ne pas avoir connu le sous-genre *Helochares* s. str., dont aucune espèce n'a été décrite du continent austral.

En tenant compte des constatations qui précèdent, le tableau des sous-genres d'*Helochares* peut être établi comme suit :

1. De nombreuses stries longitudinales sur les élytres (dix en principe). Dernier article des palpes maxillaires plus court que le pénultième. — (*Graphelochares* Kuw., *Grapidelochares* Ganglb.)..... 1. *Hydrobaticus* W. M^e Leay
- Une seule strie, la suturale. Mésostitum avec une carène longitudinale. Menton échancré en avant. Palpes maxillaires très allongés, aussi longs que la tête et le pronotum pris ensemble. — (*Crephelochares* Kuw., *Crepidelochares* Ganglb.)..... 1. *Chasmogenus* Sharp
- Élytres sans stries..... 2.
2. Palpes maxillaires à peine plus longs que les antennes. Mésostitum seulement un peu élevé en avant des hanches intermédiaires. Tibias postérieurs très faiblement courbés. 3. *Helocharimorphus* Kuw.
- Palpes maxillaires très développés beaucoup plus longs que les antennes..... 3.
3. Mésostitum légèrement et très obtusément relevé en forme de bosse. Forme peu convexe. — (?*Neohydrobius* Blackb.) 4. *Helochares* s. str., Kuw.
- Lame mésostitale bien développée en avant des hanches intermédiaires..... 5. *Sindolus* Sharp

Le genre *Helochares* pris dans son sens le plus large, en acceptant

les réunions proposées ci-dessus, comprend donc les formes pentamères que MULSANT aurait rangées dans son rameau des Philhydrites et dont le premier article des tarsi intermédiaires et postérieurs est très court, le 2^e beaucoup plus long, le dernier plus court que les précédents pris ensemble; dont les palpes maxillaires ont une tendance à s'allonger démesurément, le deuxième article étant concave ou droit en avant, convexe en arrière, le dernier article, plus court que le précédent ou l'égalant, s'articulant de l'extérieur vers l'intérieur, c'est-à-dire vers la bouche; dont enfin la forme n'est jamais très aplatie, ni élargie en forme de bouclier comme chez *Peltochares* Rég. Cette unité systématique me paraît très homogène et la valeur taxonomique des caractères indiqués pour les différentes subdivisions nommées n'est pas assez caractérisée pour reconnaître à celles-ci le rang de coupes génériques. Même le genre *Peltochares*, du Gabon et du Congo, n'est probablement qu'une modification extrême et très intéressante d'*Hydrobaticus*. Pour rendre ce dernier rapprochement plus frappant, j'ajouterai que je possède des femelles de *Peltochares conspicuus* Rég. qui ont encore leur coque ovigère appliquée contre leur abdomen. La femelle de cette espèce, comme celle des *Helochares* d'Europe, transporte donc ses œufs avec elle, au moins pendant un certain temps.

1. ?*Helochares (Hydrobaticus) neglectus* Hope, 1843. — Autant qu'on peut en juger par la trop courte diagnose de HOPE (1), son *Hydrobius neglectus*, de Chine méridionale (Canton), doit appartenir au sous-genre *Hydrobaticus*. Ce Coléoptère a probablement été redécrit depuis sous un autre nom, car les *Graphelochares* des régions indo-malaises sont assez bien connus. Ce pourrait cependant aussi être un *Holcophilhydrus*.

2. *H. (Hydrobaticus) striatus* Boheman, 1851. — Il ressort de la description qu'*Hydrobius striatus* Boh. appartient également au sous-genre *Hydrobaticus* à cause de ses élytres ponctués-striés. Il suit de ce déclassement que le nom de l'espèce de SHARP (*H. striatus*, 1873) devra être remplacé, comme étant préoccupé, lorsqu'on pourra rédiger la monographie du sous-genre.

Pelthydrus, nov. gen.

[Étymologie : πέλτη bouclier; ὕδρος hydre].

Pelthydrus Régimbart (in coll.).

Corpus oblongo-ovale, antice posticeque regulariter attenuatum, sat

(1) « *Fulvus, capite rufo, thorace pallidiore. Long. lin. 2, lat. lin. 1. Elytra fusco-flava, striata. Corpus infra nigrum, pedibus flavo-piceis.* »

convexum; palpis maxillaribus tenuibus, quam antennis longioribus, articuli 2^o margine anteriore recto, posteriore convexo, articulo 4^o quam 3^o longiore, clavato; elytris irregulariter punctatis, sine stria suturali; pedibus longis tenuibusque, tarsis 5-articulatis, articulo 2^o quam 1^o valde longiore, articulo ultimo quam praecedentibus simul sumptis brevior.

Génotype : *P. sculpturatus* (Rég. in coll.), n. sp.

Forme peu convexe, en bouclier, plus ou moins allongée et plus ou moins élargie au milieu.

Tête presque aussi longue que large, avec sutures en Y presque effacées, surtout leur partie sagittale. Préfront plus ou moins émarginé derrière le labre. Séries systématiques non apparentes. Base des antennes pouvant se loger entre la base des mâchoires et les yeux. Sutures gulaire largement séparées. Labre saillant, très transversal. Yeux petits non saillants. Antennes beaucoup plus courtes que les palpes maxillaires, de 7 ou 8 articles, les trois derniers articles formant une massue assez serrée, celui qui précède cette massue très cupuliforme. Palpes maxillaires assez grêles et longs, à dernier article plus long que le précédent et que le deuxième, claviforme à partir du milieu. Menton en forme de carré ou trapézoïdal; submentum transversal, plus court que le menton, à bords relevés, pubescent seulement au milieu.

Pronotum transversal beaucoup plus large que la tête, très échancré en avant, à angles antérieurs et postérieurs arrondis, rebordé sur les côtés et autour des angles postérieurs, sans séries systématiques apparentes.

Écusson petit, triangulaire. Élytres embrassant le pronotum en avant, à angles huméraux prolongés en avant et arrondis, quoique marqués, rebordés sur les côtés et arrondis ensemble en arrière, sans stries ni séries de points régulières et sans strie suturale, même en arrière; suture non relevée; épipleures très développés le long du métathorax, s'effaçant graduellement au delà.

Prostitum très développé en avant des hanches antérieures, longitudinalement caréné au milieu; mésostitum avec un processus élevé en forme de fer de lance, longitudinalement caréné au milieu, en avant des hanches intermédiaires; métasternum caréné longitudinalement au milieu, en avant, contre la gibbosité du mésothorax; épisternes métathoraciques assez larges, parallèles. Hanches séparées, les antérieures et les postérieures peu, les intermédiaires assez largement; pattes assez grêles, leurs fémurs non épaissis, atteignant ou dépassant le bord externe des élytres, leurs tibias un peu plus longs que leurs

fémurs respectifs, avec des rangées longitudinales de petites épines, leurs tarses pentamères, un peu plus courts que les tibias, à premier article très court, le deuxième beaucoup plus long aux pattes intermédiaires et postérieures et pourvus d'ongles peu robustes, très obscurément gibbeux à la base; onychium présent.

Arceaux ventraux au nombre de cinq, non différenciés, sauf le premier qui est longitudinalement caréné au milieu dans sa moitié antérieure.

Dessous uniformément revêtu d'une courte pubescence hydrofuge serrée, sauf sur le menton, les bords du submentum, une plage plus ou moins étendue, de forme variable, au milieu du métasternum et les pattes, qui sont brillants. La base des fémurs antérieurs et tous les trochanters sont cependant pubescents-hydrofuges.

Ce nouveau genre, qui ne peut être confondu avec aucun autre, se rattache par ses palpes maxillaires assez grêles, plus longs que les antennes, et par ses autres caractères généraux à *Helochares* et aux genres qui gravitent autour de ce dernier; par ses palpes maxillaires à dernier article plus long que le pénultième, caractère que parmi les Philhydrites de MULSANT il est le seul à posséder, il rappelle au contraire les Hydrobiates de cet auteur. Il semble rationnel, surtout à cause de sa formule antennale réduite, de le ranger après *Helochares* et *Peltochares*, avec lesquels il a le plus d'affinités, immédiatement avant *Enochrus* et les coupes à tarses hétéromères *Cymbiodyta* et *Helocombus*. Les trois espèces, toutes nouvelles, pour lesquelles il est proposé, proviennent du Yunnan et de Sumatra et présentent aussi un peu le faciès d'un *Paracymus* dont les élytres seraient dépourvus de strie suturale et dont la forme serait plus oblongue et moins convexe. Elles peuvent être distinguées comme suit :

1. Antennes composées distinctement de 8 articles. 2.

— Antennes n'ayant que 7 articles, car il ne paraît y avoir qu'un seul petit article intermédiaire entre le 2^e et la cupule; cette dernière est très élargie en forme d'écaille sous le 4^e article de la massue. Forme largement ovale. Processus mésostital largement pentagonal. Plaque glabre du métasternum large, mal délimitée. Taille intermédiaire entre *minatus* et *sculpturatus*. *P. Brouni*, n. sp.

2. Forme allongée, élytres très peu élargis derrière les épaules; dessus plus brillant, la ponctuation bien espacée; élytres non crénelés sur les bords. Processus mésostital très allongé et caréné longitudinalement au milieu; plaque

glabre du métasternum plus large. Taille très petite.

..... *P. minutus*, n. sp.

— Forme plus large et plus courte, moins courte cependant que celle de *Brouni*, élytres distinctement élargis à partir des épaules et microscopiquement crénelés sur les bords en arrière; dessus obscur, à ponctuation très serrée, profonde et à bords très nets, donnant un aspect réticulé, surtout à l'arrière des élytres où des points plus gros paraissent former, sous un certain jour, des séries longitudinales. Processus mésostital un peu moins allongé; plaque glabre métasternale très étroite. Taille moins petite. .

..... *P. sculpturatus*, n. sp.

1. *P. minutus*, n. sp. — *Minutissimus, oblongus, supra nitidus, punctis discretis; antennis octoarticulatis; elytris pone humeros vix dilatatis, marginibus haud crenulatis; mesostili parte elevata longissima, in medio longitudinaliter carinata; metasterno in medio glabro, aream sat latam formante.*

Type : ma collection, 4.9 × 1 mm., Palembang (Sumatra), un seul exemplaire.

Forme petite, régulièrement oblongue, dessus brillant à ponctuation régulièrement et uniformément disposée, sauf sur les côtés de la tête en avant et contre les yeux où elle est plus dense et mêlée à de petites strioles du fond; coloration d'un brun de poix, plus clair sur les bords et aux appendices, sauf sur les fémurs et les tibias qui sont rembrunis. Préfront moyennement échancré en avant derrière le labre. Palpes maxillaires un peu courts. Menton uniformément chagriné, non excavé. Pas de longs cils natatoires bien distincts au côté interne des tibias intermédiaires et postérieurs.

2. *P. sculpturatus*, n. sp. — *Pelthydrus sculpturatus* Régimbart (in coll.). — *Minutus, P. minuto affinis sed latior et brevior, tamen specie P. Brouni minus brevis, supra obscurus, profunde crebreque punctatus et, postice praecipue, reticulatus; elytris pone humeros distincte dilatatis, marginibus postice perminute crenulatis, obsolete serialim punctatis; mesostili parte elevata minus longa; metasterno in medio glabro, aream maxime angustum formante.*

Type : ma collection, 2 $\frac{3}{4}$ × 1 $\frac{1}{2}$ mm., Yunnan (Chine mér.).

Forme plus grande, plus large, moins oblongue, distinctement élargie après les épaules vers le milieu du corps. Coloration plus obscure que chez *minutus*, quoique similaire. Préfront peu échancré en avant

derrière le labre. Palpes maxillaires plus longs que chez le précédent. Menton irrégulièrement ponctué, la ponctuation plus ou moins condensée dans des enfoncements irréguliers. Tibias intermédiaires et postérieurs dépourvus, comme chez *minutus*, de longs cils natatoires.

Nombreuse série de même provenance que le *type*, sans indication de localité plus précise. J'ai conservé à cette espèce le nom que RÉGIMBART lui avait donné dans sa collection.

3. **P. Brouni**, n. sp. — *Minutus*, late ovalis; antennis septemarticulatis, articulo quarto subter clava latiore; mesostiti parte elevata late pentagona; metasterno in medio glabro, aream latam, parum delimitatam, formante.

Type : ma collection, $2\frac{1}{2} \times 1\frac{1}{2}$ mm., Palembang (Sumatra).

Cette espèce s'éloigne notablement des deux précédentes par sa forme plus courte et plus large et surtout par la conformation de son processus mésostital, qui est plus court et largement pentagonal, et son métasternum plus gibbeux et presque pas caréné au milieu, si ce n'est au bord tout à fait antérieur. La coloration générale est celle de *minutus*. Dessus plus finement et plus densément ponctué que chez ce dernier, les intervalles des points brillants sauf sur les côtés de la tête où ils sont plus ou moins chagrinés. Préfront très échancré en avant derrière le labre. Palpes maxillaires allongés. Menton irrégulièrement ponctué. Tibias intermédiaires et postérieurs pourvus à leur côté interne d'une frange de longs cils natatoires.

Nombreuse série de même provenance que le *type*. Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. le major BROUN, d'Auckland, à qui je dois d'avoir pu étudier de nombreux Palpicornes néozélandais.

Genre **Enochrus** (Thoms.) Zaitzev, s. lato.

Philhydrus Solier (partim), Bedel.

Hiérarchie des groupes. — Après élimination des espèces qui doivent être rangées dans le sous-genre *Chasmogenus* Sharp d'*Helochares*, le genre *Enochrus* ne comprend plus que les formes dont les yeux sont arrondis, dont les palpes maxillaires ne sont jamais aussi allongés que chez certains *Helochares*, à 2^e article convexe en avant, concave en arrière, à dernier article s'articulant de l'intérieur, c'est-à-dire de la boucle, vers l'extérieur. Cette dernière disposition est bien caractéristique et tout à fait anormale chez les Palpicornes. L'évolution de ce genre suit une marche parallèle à celle d'*Helochares*. Seulement dans ce dernier groupe ce sont les espèces à stries multi-

ples (*Hydrobaticus*) et celles dépourvues totalement de stries aux élytres (s. str.) qui se sont développées le plus. Chez *Enochrus* au contraire les formes à strie suturale unique (*Lumetus* et *Methydrus*) sont de beaucoup les plus nombreuses. Ce parallélisme prouve que l'absence de strie suturale chez *Agraphydrus* Régimbart, 1903, seul caractère indiqué pour cette coupe, ne peut être une raison suffisante pour la justifier : elle n'a que valeur de sous-genre, au même titre que *Helocharimorphus*, *Helochares* s. str. ou *Sindolus*.

TABLEAU DES SOUS-GENRES.

1. Des stries longitudinales sur les élytres. — (*Holcophilhydrus* Kniz)..... 1. *Holcophilhydrus* Kniz⁽¹⁾
 — Une seule strie suturale..... 2.
 — Aucune strie..... 5. *Agraphydrus* Régimbart
2. Dernier article des palpes maxillaires à peu près de la même longueur que le pénultième..... 2. *Enochrus* s. str. Thomson
 — Dernier article beaucoup plus court..... 3.
3. Il y a de chaque côté du pronotum une série systématique de points plus gros formant une courbe ellipsoïdale (*Philhydrus* s. str. Kuwert, G. H. Horn, Ganglbauer)..... 3. *Lumetus* Zaitzev
 — Pas de séries systématiques au pronotum (*Agraphilydrus* Kuwert)..... 4. *Methydrus* Rey

1. *E. (Holcophilhydrus) seriatus* Régimbart. — *Philhydrus seriatus* Rég., de Madagascar, appartient au sous-genre *Holcophilhydrus* créé pour une espèce de la Sibérie orientale. J'en possède quatre exemplaires provenant de la localité typique : Sud de la baie d'Antongil.

2. *E. (Lumetus) natalensis* Gemminger et Harold (nom. in Cat.). — Comme BEDEL l'a fait connaître (1880), *Hydrobius assimilis* Boheman, 1851, est un *Philhydrus* et appartient au sous-genre *Lumetus* (élytres fauve testacé, munis d'une seule strie suturale). Le nom choisi par BOHEMAN est préoccupé à cause d'*Hydrobius assimilis* Hope, 1842 (= *Sternolophus marginicollis* Hope). Il ne reste donc qu'à accepter le nom proposé en 1868 par les auteurs du Catalogue de Munich.

(1) Il convient pour des raisons étymologiques de conserver le *h* même après une consonne.

3^e Tribu *HYDROPHILINI* Leconte

Hydrophilini Leconte, *Classif. Col. North. Amer.*, I [1861], p. 45.

Hydrophiliaires Mulsant, *Hist. nat. Col. Fr.*, *Palp.* (1844), p. 463.

Hydrophilides Lacordaire, *Gen. Col.*, I (1854), p. 446, 447.

Hydrophilates + Hydrates Mulsant, *Opusc. entom.*, VII (1856), p. 167.

Hydrophilitae Kuwert, *Verhandl. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII [1890], p. 46.

Hydrophilina Zaitzev, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 362 (nom. in Catal.).

La plupart des caractères de cette tribu, tant imaginaires que larvaires, sont en relation avec les mœurs plus aquatiques de ces insectes. Ils prouvent que cette division est bien plus adaptée que les *Hydrobiini* du premier groupe. C'est pour ce motif que je la range en troisième lieu, après les *Chaetarthrini*, lesquels ont trop d'affinités avec les précédents pour en être éloignés davantage.

Genre *Sternolophus* Solier

Hiérarchie des groupes. — Synonymie du *S.* (*Neosternolophus*) *tenebricosus* Blackburn. — En 1911 (*Mém. Soc. Ent. Belg.*, XIX, p. 54, 55), j'ai rapporté avec quelque doute à *tenebricosus*, décrit d'Australie (Palmerston N. Territory), des exemplaires provenant de Travancore, de la côte du Malabar et de Java. Depuis j'ai reçu en communication un exemplaire de la collection de M. ANDREWES, de Londres, capturé à Java [n° 41] et étiqueté de la main de RÉGIMBART : « *Sternolophus oceanicus* Rég. n. sp. type ». Ce nom n'a pas été publié par lui, mais en 1910 ZAITZEV décrivait un *S.* (*in sp.*) *oceanicus* (*Rev. russe d'Entom.*, X, n° 3, p. 225) d'après un seul exemplaire de Bornéo reçu du marchand ROLLE (coll. ZAITZEV) et il le comparait à *S. brachyacanthus* Rég. Il n'a pas été possible d'obtenir cet insecte en communication, mais je ne doute pas qu'il appartienne à la même espèce que celui de la collection ANDREWES. En effet le catalogue de vente de H. ROLLE, reçu en 1911, indique à la page 10 : « *S. oceanicus* Rég., Bornéo ». Le 6 mai de la même année ce marchand m'écrivait que l'espèce était épuisée. Il est ainsi hors de doute pour moi, quoique l'auteur ne le dise pas, que l'exemplaire décrit en 1910 avait été vu et déterminé par RÉGIMBART, qui lui avait appliqué le nom *oceanicus* in coll.

Cependant ZAITZEV place son exemplaire dans le sous-genre *Sternolophus* in sp., alors que le spécimen de la collection ANDREWES est un

Neosternolophus, sous-genre que ZAITZEV caractérise par le préfront échancré en avant, avec une partie du préclypéus visible dans l'échancrure. Je crois avoir trouvé également l'explication de cette apparente contradiction :

Le Musée d'Oxford m'a communiqué trois exemplaires de la coll. HOPE que j'ai déterminés comme *tenebricosus* Blackburn-Orch. (*oceanicus* Zaitz.) provenant de l'Archipel malais (WALLACE). Un de ceux-ci, étiqueté : Sar. 1210 (? Sarawak, Borneo) (1), a l'échancrure du préfront presque effacée et l'épine sternale un peu plus longue que d'ordinaire, mais il ne peut y avoir de doute que cet exemplaire soit conspécifique avec les autres et appartienne encore au sous-genre *Neosternolophus*.

Pour terminer cette longue discussion, j'ajouterai que je suis convaincu qu'*oceanicus* Zaitz. est identique aux exemplaires que j'ai rapportés à *tenebricosus* Blackb. ; ce dernier a été réuni par l'auteur russe à *artensis* Montr., de Nouvelle-Calédonie. Je n'ai reçu *tenebricosus* qu'en un ou deux exemplaires, chaque fois de localités différentes; il semble donc que cette espèce soit assez rare. Je rappellerai que le spécimen de ZAITZEV est unique, comme d'ailleurs celui de BLACKBURN. Ce dernier se trouverait au Musée d'Adelaïde.

Mais ce qui est plus important que l'établissement de cette synonymie, c'est que l'étude des caractères de la forme dont il s'agit établit que le leitmotiv de l'évolution chez les *Sternolophus* ne se trouve pas dans l'échancrure du préfront, mais bien dans la morphologie de la carène métastitale. Elle prouve que la coupure de ce genre ne peut être faite à l'endroit où ZAITZEV l'a effectuée, car *angolensis* Er. et *brachyacanthus* Rég., à carène courte et frangée de soies, doivent également rentrer dans son sous-genre *Neosternolophus* et non parmi les *Sternolophus* s. str.

Je propose donc de modifier comme suit les caractères et la composition de ces deux subdivisions :

1. Carène métastitale pourvue sur sa tranche inférieure de petites soies dressées et terminée en épine très courte en arrière. Préfront quelquefois échancré en avant derrière le labre, le préclypéus alors visible dans l'échancrure. Cinquième arceau ventral pourvu ordinairement à l'extrémité dans les deux sexes d'une petite échancrure semi-

(1) Les deux autres exemplaires sont étiquetés : N. (? ile Natoena), Tim. (? Timor).

circulaire (excepté : *immarginatus*). — *Neosternolophus* Zaitzev

[Espèces rentrant dans ce sous-genre : 1° *tenebricosus* Blackb. (*oceanicus* Zaitz.), 2° *artensis* Montr., 3° *marginicollis* Hope (*nitidulus* W. Mac Leay), 4° *immarginatus* Orch., 5° *angolensis* Er. (*mundus* Boh., *comoriensis* Fairm., *gracilis* Rég.), 6° *brachyacanthus* Rég.]

- Carène métastitale non pourvue sur sa tranche inférieure de soies dressées, terminée en épine longue atteignant parfois le 3° arceau ventral. Préfront non échancré en avant. Cinquième arceau ventral jamais pourvu d'une échancrure à l'extrémité..... *Sternolophus* s. str. Zaitzev
[Les autres espèces.]

1. *S. (Neosternolophus) marginicollis* Hope, 1842. — *Hydrobius assimilis* Hope, 1842, de Port Essington (N. Territory) (1), est un *Sternolophus* (subg. *Neosternolophus*) d'après le *type* unique, déposé au Musée d'Oxford et que j'ai vu. Il est identique à *Hydrobius marginicollis* Hope, dont j'ai également pu étudier le *type* unique déposé dans les collections du même Musée. Ce dernier nom a la priorité, étant publié en premier lieu, bien que sur la même page qu'*assimilis*. C'est l'espèce connue jusqu'ici sous le nom de *nitidulus* W. Mac Leay. La synonymie de celle-ci devient donc :

- S. marginicollis* Hope, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, IX [1842], p. 428; *Proc. Ent. Soc. Lond.*, IV, p. 48 (2) (*Hydrobius*). — Syn. : *assimilis* Hope, *l. c.* (*Hydrobius*); — *nitidulus* W. Mac Leay, *Trans. Ent. Soc. N. S. Wales*, II [1871], p. 129 (*Sternolophus*); Blackb., *Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, ser. 2, III [1888], p. 813; Report Horn exped., part. 2, Zool., 1896, p. 256; Zaitzev, *Rev. russe d'Ent.* [1908], p. 229 (1909); d'Orchymont, *Mém. Soc. Ent. Belg.*, XIX [1911], p. 56.

Hydrobius assimilis Sharp, qui est un *Limnoxenus*, n'est donc pas identique à l'espèce de HOPE et c'est à tort que cet auteur a placé en même temps *Hydrobius zelandicus* Broun en synonymie (*Trans. Ent. Soc. Lond.*, [1884], p. 467). BLACKBURN (*l. c.*, 1888, p. 817) avait déjà fait quelques réserves à ce sujet.

2. *S. (s. str.) Solieri* Castelnau, subsp. *angustatus* Boheman. —

(1) D'après BLACKBURN, car l'étiquette du *type* ne porte pas d'indication de localité. Quant à *marginicollis*, l'étiquette du *type* mentionne cette localité.

(2) Daté du 1^{er} novembre 1841, mais se trouvant dans le même tome que les « *Transactions* », IV [1845-7].

M. le conservateur SJÖSTEDT a bien voulu m'envoyer en communication le *type* unique d'*Hydrophilus angustatus* Boheman. Il est étiqueté : n° 162 Caffraria (J. WAHLBERG). ZAITZEY admettait en 1909 qu'il s'agissait probablement d'une espèce étroite, à épine métasternale dépassant le 2^e arceau ventral. Ceci n'est pas le cas pour le *type* : l'éperon atteint l'extrémité de cet arceau, mais ne le dépasse pas ; au contraire l'abdomen étant assez rentré dans cet exemplaire, l'épine paraît encore plus longue qu'elle ne l'est en réalité. Quant au nom *angustatus* appliqué par BOHEMAN, il faut se rappeler pour l'expliquer que l'auteur comparait son exemplaire à *Hydrophilus mundus* (= *S. angolensis* Er.) lequel est évidemment plus large qu'*angustatus*.

Après un minutieux examen du *type* et jusqu'à plus ample informé, je ne puis considérer cette forme que comme une variation de *S. Solieri* Cast., dont elle se distingue par son épine métasternale plus allongée et plus grêle, assez épaisse à la base, puis brusquement atténuée jusqu'au sommet. Je possède et j'ai vu cette forme du Natal et du Congo belge (Boma, Matadi, Banana-Boma, Kabambare). Chez *S. unicolor* Cast., de Madagascar, l'épine paraît plus courte, dépassant à peine le milieu du 2^e arceau ventral.

Genre *Tropisternus* Solier .

Hierarchie des groupes. — SOLIER a créé ce genre sur l'*Hydrophilus lineatus* Dejean. C'est donc cette espèce qui devrait servir de génotype et non *H. lateralis* F. (HOPE, Col. Man., II (1838), p. 125), mentionné seulement en quatrième lieu dans la diagnose de SOLIER. Mais la dénomination choisie par DEJEAN est restée in litteris.

En examinant des Palpicornes provenant de l'ancienne collection GERMAR, j'ai eu la bonne fortune de trouver un *Tropisternus* déterminé par cet entomologiste comme *lineatus* Dejean. Or cet exemplaire appartient à l'espèce décrite en 1775 par FABRICIUS sous le nom d'*Hydrophilus collaris*. C'est donc celui-ci qui doit servir de type au genre ainsi que CHENU l'avait admis (Encycl. d'Hist. nat., Coléoptères, I (1851-1861), p. 247), car c'est lui que SOLIER avait sous les yeux en rédigeant sa description. Il est à remarquer que le répertoire de GEMMINGER et HAROLD ne cite le Catalogue de DEJEAN ni dans la bibliographie consacrée à l'espèce de FABRICIUS, ni dans la synonymie de celle-ci, alors qu'il le fait par exemple pour *T. chalybeus* Cast. et d'autres. DEJEAN n'a sans doute pas su que son *lineatus* avait déjà été nommé et décrit. Comme toutes les espèces du groupe auquel il appartient (*scutellaris* Cast., *collaris* F., *proximus* Sharp, *mexicanus*

Cast., *striolatus* Lec., *paravanus* Sharp), *collaris* a la tubérosité prostitale séparée entièrement en deux parties par une fente complète; les élytres, à coloration foncière jaune, sont en outre parcourus par quatre lignes longitudinales d'un vert métallique, dont les 2^e et 3^e paraissent plus longues en arrière, par soudure non intime avec deux traits allongés supplémentaires de même couleur.

La particularité que présente la tubérosité prostitale des représentants du groupe dont il s'agit ci-dessus se retrouve également identique chez certaines espèces américaines du genre *Hydrous* Leach. BEDEL s'en est servi avec raison pour caractériser son sous-genre *Dibolocelus*, généralement admis aujourd'hui. Si donc on veut maintenir l'uniformité et l'unité dans la hiérarchie intérieure des *Hydrous* et des *Tropisternus*, genres dont l'évolution est jusqu'à un certain point parallèle, il est nécessaire de subdiviser le dernier de la même façon que le premier. Cela me paraît d'autant plus justifié que les espèces appartenant au groupe qui correspond aux *Dibolocelus* ont en outre une coloration bien spéciale et que, dès 1883, SHARP inclinait déjà à créer pour elles un genre nouveau. Mais comme l'une d'elles sert déjà de type au genre établi par SOLIER, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, ce groupe ne peut porter d'autre nom que celui de *Tropisternus* s. str. Je propose donc de subdiviser ce genre en deux sous-genres comme suit :

1. Carène prostitale non bipartite, simplement creusée pour recevoir la partie antérieure de la carène mésostitale, comme chez les *Hydrous* s. str. Coloration des élytres non formée de lignes parallèles d'un vert métallique. — Type : *chalybeus* Cast. 1. Subg. **Cyphostethus**, n. subg. ⁽¹⁾
- Tubérosité prostitale bipartite, séparée entièrement en deux bosses par une fente complète. Coloration du dessus vert métallique sur fond jaune : lignes longitudinales vert métallique des élytres plus ou moins parallèles, plus ou moins séparées les unes des autres, au nombre de 4 ou 5 sur chaque élytre. — Type : *Hydrophilus collaris* F. 2. Subg. **Tropisternus** s. str.

Genre **Neohydrophilus** d'Orchymont

Je considère maintenant que cette coupe, dont les caractères sont très tranchés et constants, doit former un genre distinct. Si l'on en excepte les genres *Tropisternus* et *Hydrophilus* (s. str.), la particularité

(1) Étymologie : Κυφοστῆθος = à poitrine bossue.

d'avoir le préfront échancre en avant — laissant le préclypéus visible — se trouve conservée chez les *Sternolophus* primitifs et chez tous les autres *Hydrophilini*. On peut donc en conclure que chez ces derniers ce caractère était de principe. D'autre part, la morphologie des *Hydrobiomorpha*, *Neohydrophilus* et *Hydrous* offre plusieurs liens communs, notamment les antennes à massue perfoliée, asymétrique et ciliée, les ongles de tous les tarses ♂ et ♀ fortement dentés à la base, etc. Ces particularités organiques, bien que secondairement acquises, paraissent cependant trop spéciales et trop généralement répandues pour ne pas être l'expression d'une modalité existant déjà, quoique sans doute moins développée, chez les formes qui leur ont donné naissance. En outre les *Hydrophilus* s. str., moins différenciés, ne peuvent avoir leurs coryphées chez les *Neohydrophilus* vivant encore de nos jours. Ces derniers sont donc encore plus éloignés des premiers que je ne me l'étais figuré tout d'abord. En faisant d'eux une coupe générique distincte, ce qui a d'ailleurs été accepté pour les *Hydrobiomorpha* d'Australie, leurs plus proches voisins, on peut les rapprocher davantage de ces derniers et exprimer dans les tableaux dichotomiques les diverses affinités rappelées ci-dessus, tout en laissant apparentes leurs relations lointaines avec le genre *Hydrous*. Je désigne comme leur génotype *N. deplanatus* Orch. qui en constitue la réalisation la plus complète.

Les caractères de *Neohydrophilus* ont été donnés in extenso dans les *Mémoires de la Société entomologique de Belgique*, XIX [1911], p. 59. Aux espèces rangées alors avec certitude dans ce genre il y a lieu d'ajouter :

1. *N. cultrifer* Rég. — Décrit de Madagascar et qui se distingue de prime abord par son dernier arceau ventral entièrement pubescent, sans plaque glabre. J'ai vu un exemplaire étiqueté « Amboine » et trois autres « Australie » que je rapporte à cette espèce. La Direction du Deutsches Entomologisches Museum de Berlin qui me les avait communiqués n'a pu me garantir l'exactitude de ces indications extraordinaires. Aussi je ne les enregistre que sous toutes réserves. Jusqu'ici on ne connaissait d'Australie ni *Hydrophilus*, ni *Neohydrophilus*. Ces genres y sont remplacés par *Hydrobiomorpha*.

2. *N. grandis* Cast. — Je rapporte à *Hydrous grandis* Cast. trois exemplaires de grande taille que j'ai vus dans les collections du Musée d'Oxford. L'un de ceux-ci originaire du Brésil était étiqueté de la main de HOPE : *braziliensis*, nom qui n'a pas été publié.

3. *N. longus* Bruch (*Revista del Museo de La Plata*, XIX, 2 [1915], Ann. Soc. ent. Fr., LXXXVIII [1919].

p. 448); à en juger par le passage de la description : « El labio...; encima lleva dos puntos impresos » et par la figure 1, cette espèce, décrite de la République Argentine, est un *Neohydrophilus*.

4. *N. medius* Brullé. — D'après un exemplaire typique ♂ du Muséum de Paris, étiqueté : Patagonie (Patagones) d'ORBIGNY 1834, que j'ai vu, *Hydrophilus medius* est un *Neohydrophilus*. Jusqu'ici je ne parviens pas à en séparer *Hydrous tenebrioides* Jacq. Duval 1856, dont je possède des exemplaires déterminés par RÉGIMBART, ni *Hydrocharis perfectus* Sharp 1882, de l'Amérique centrale, dont j'ai vu : 1° un co-type (espèce figurée), ♂, Torola, 1000 feet (Champion), 2° un exemplaire ♂ de la Vera Cruz, Mexique (HÖGE), comparé au type par SHARP. Je crois en outre que les exemplaires de ma collection déterminés comme *politus* par RÉGIMBART et auxquels je faisais allusion dans mon mémoire de 1911, appartiennent également à cette espèce. Le véritable *N. politus* Cast. a le dessus des élytres beaucoup plus lisse. J'espère revenir sur ces différents points ainsi que sur les autres espèces de ce genre lorsque j'aurai rassemblé les matériaux nécessaires pour sa monographie.

5. *N. Wehnckeii* Oliveira, 1880 (emend.). — L'*Hydrophilus Wencki* de PAULINO D'OLIVEIRA est incorrectement orthographié, car l'entomologiste auquel l'espèce est dédiée s'appelait WEHNCKE. A en juger par leur description, je crois que les exemplaires de *Hydrophilus Laanei* Camerano, 1907, décrits de Katende (Afrique Orientale, Ouganda) sont identiques à ceux du Congo belge que j'ai rapportés en 1912 (*Rev. zool. Afric.*, 1, p. 333) à *N. Wehnckeii*. Le type de ce dernier paraît perdu.

Genre *Hydrophilus* Leach

Hydrophilus s. str. d'Orchymont, 1911.

1. *H. dichromus* Fairmaire, 1892. — *Hydrocharis surtus* Semenov, 1900, doit être identique à l'*Hydrous dichromus* de FAIRMAIRE.

2. *H. similis* (HOPE in coll.). n. sp. — *Elongatus, postice dilatatus, modice convexus, nigro-aeneus, fortissime punctulatus, abdominis segmentis lateribus rufo-maculatis, femoribus tibiis tarsisque rubris; carina prostitali postice spina carens, antice rotundata; carina mesostitali parte anteriore aspectu a latere antrorsum fortissime declivi, antice haud perpendiculariter praerupta; carina metastitali postice spina breviuscula; ultimo abdominis segmento omnino tomentos.*

Type : Musée de l'Université d'Oxford, Collection HOPE, 11 × 7 mm., ♀. Patrie non indiquée.

Espèce remarquable par la conformation de la carène mésostitale qui n'est nullement perpendiculaire en avant, mais fortement abaissée et décline depuis le commencement jusqu'à la petite encoche habituelle. Elle se place auprès d'*affinis*, mais la ponctuation des intervalles est plus imprimée, les dix séries élytrales sont plus nettes. La rangée d'épines plus grandes et plus espacées, qui se trouve immédiatement sous le bord externe finement épineux du tibia, n'atteint pas le milieu de ce dernier, alors que chez *affinis* elle s'avance bien au delà. La rangée d'épines médiane du côté supérieur de ce tibia est formée d'épines plus longues, plus espacées et moins nombreuses. Chez *affinis* la partie antérieure de la carène mésostitale est oblique, mais nullement aussi abaissée, ni aussi décline. Les deux séries systématiques internes sont continuées jusqu'à la base, les autres tout à fait irrégulières. L'épine métastitale ne dépasse pas les hanches postérieures et n'atteint pas la première suture ventrale. Le dernier arceau ventral n'a pas de plaque lisse. Palpes entièrement jaunes, pattes rouges.

♂ Ongles des tarsi antérieurs en grappin, avec une dent largement arrondie à la base.

♀ Ongles des tarsi antérieurs avec une dent pointue à la base.

Cet insecte avait été étiqueté de la main de HOPE « *similis* », nom que je lui ai conservé. L'étiquette d'un exemplaire co-type (♂) porte : E. India (Boys).

Genre *Hydrous* Leach

1. *H. (s. str.) senegalensis* Percheron, 1835. — Il m'a été impossible d'obtenir aucun exemplaire typique d'*Hydrous Piesbergeni* Reitter. Le Dr PIESBERGEN de Stuttgart, à qui l'espèce est dédiée et qui m'avait écrit en 1911 qu'il en possédait encore un dernier co-type, n'a pas donné suite à la demande que je lui avais faite de me le communiquer pour examen. Cette espèce a été décrite de l'Inde septentrionale, sources de l'Indus, désert salé entre le Kashmir et l'Afghanistan, Salt Rouge (*Wien. ent. Zeit.*, XXV [1906], p. 40) et l'auteur la considère comme très voisine de *senegalensis* Perch. La description s'applique entièrement à cette espèce africaine, dont elle ne permet pas de séparer *Piesbergeni*. Je crois donc que ce dernier nom doit tomber en synonymie, d'autant plus que RÉGIMBART constatait déjà dans sa Revision des grands Hydrophiles (*Ann. Soc. ent. Fr.*, LXX [1904], p. 499) : « chose curieuse, *senegalensis* se retrouve dans le Nord de l'Inde à Kurseong, à Sangli (Bengale), dans le sud de l'Himalaya, sans présenter la moindre différence ».

2. *H. (Dibolocelus) masculinus* Rég. — Cette rarissime et très cu-

rieuse espèce a été décrite de la République Argentine : Rosario. J'en ai vu deux ♂ bien caractérisés provenant des collections du Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles et étiquetés : Gran Chaco, Rép. Argentine.

4^e Tribu. *AMPHIOPINI* Kuwert (emend.).

Amphiopitae Kuwert (rectius *Amphiopini*), *Verh. Naturf. Ver. Brüm.*, XXVIII [1890], p. 20.

Amphiopina Zaitzev, *Horae Soc. Ent. Ross.*, XXXVIII [1908], p. 396 (nom. in Catal.).

Cette tribu, peut-être provisoire, ne comprend que le genre *Amphiops* Er., car *Allocotocerus* Kraatz est probablement synonyme de *Globaria* (voir plus loin). Elle se caractérise comme suit :-

Labre caché sous le rebord antérieur de la tête, dont le chaperon débordé largement les organes buccaux. Yeux divisés complètement en un œil supérieur (peu convexe) et un œil inférieur (très convexe) par un canthus qui rejoint le vertex en arrière. Antennes de 8 articles. Palpes maxillaires à dernier article plus long que le pénultième. Écusson en triangle allongé. Épisternes métathoraciques triangulaires, très larges en avant, s'atténuant graduellement jusque vers leur sommet. Pattes sans cils natatoires. Abdomen quelquefois avec un 6^e arceau ventral plus ou moins saillant (9^e sternite). La concordance des arceaux ventraux aux sternites morphologiques s'établit comme suit :

1 ^{er} sternite	disparu.....	—
2 ^e et 3 ^e —	fond des cavités cotyloïdes postérieures.....	—
4 ^e —	envahi par les mêmes cavités.	1 ^{er} arceau ventral
5 ^e à 8 ^e —	non envahis.....	2 ^e à 5 ^e —
9 ^e —	{ ♂ plus ou moins saillant, largement échancré.....	(6 ^e) —
	{ ♀ non saillant, non échancré.....	—
10 ^e —	{ ♂ caché entier, pénis.....	—
	{ ♀ caché, sexuel.....	—

Larves encore inconnues.

5^e Tribu. *BEROSINI* Thomson (emend.), Bedel

Berosini Bedel, *Faune Col. Bass. Seine*, I (1881), p. 302.

Bérosaires Mulsant, *Hist. nat. Col. Fr.*, *Palp.* (1844), p. 88, 97.

Berosina C. G. Thomson, *Skand. Col.*, I (1859), p. 17; II (1860), p. 85.

Berositae Kuwert, *Verh. Naturf. Ver. Brunn*, XXVIII [1890], p. 20.

Les caractères de cette tribu sont avant tout d'ordre cénogénétique. Il suffit de rappeler : 1° la formule antennale réduite, 2° le dernier article glabre des antennes (6° morphologique) avec un processus interne, 3° les tarsi pourvus de cils natatoires, 4° l'écusson allongé, 5° le prostimum réduit en avant des hanches antérieures, 6° la tendance chez certains à se rouler en boule, 7° les côtés des élytres remontant en avant vers les angles antérieurs qui sont très arrondis, 8° la réduction des arceaux ventraux non rétractiles au nombre de quatre chez *Globalia* et *Regimbartia*, 9° l'indication parfois d'une carène longitudinale au milieu du premier arceau ventral, 10° enfin, et surtout, la larve de *Berosus* qui est apneustique, sans appendices postabdominaux et à derniers urites très réduits, 11° le vestige atrophié d'un atrium stigmatique qui n'est plus fonctionnel, etc. Cette larve reste continuellement au fond de l'eau et respire par de longues trachées-branchies. Les autres caractères, plus ou moins primitifs (labre saillant, yeux sans canthus, palpes maxillaires à dernier article plus long que le pénultième, etc.), sont aussi communs aux *Hydrobiini* de la première section (*Hydrobiata* de MULSANT) et aucun argument ne peut en être tiré. Il n'est pas prouvé au surplus que le pronotum dégagé soit ici une marque d'ancienneté, ni une trace de transition des *Spercheinae* et des *Helophorinae* aux *Hydrophilinae*, ainsi que le pensent certains auteurs. La faculté de se rouler en boule, rappelée plus haut, que possèdent certains, fait croire au contraire que le pronotum dégagé de *Berosus*, allié à la réduction du prosternum, n'est qu'une étape vers le pronotum lunulé de *Globalia* et peut-être aussi d'*Amphiops*. Il se pourrait que ce dernier genre, classé provisoirement jusqu'ici dans une tribu spéciale, doive rentrer un jour parmi les *Berosini*. La larve, encore inconnue, pourrait peut-être donner de très utiles indications à cet égard.

Les considérations exposées plus haut m'ont engagé à placer les *Berosini* à la fin de la sous-famille des *Hydrophilinae*, alors que précédemment on faisait généralement le contraire.

Genre *Berosus* Leach

Le genre australien *Hygotrophus* W. Mac Leay, 1871, n'a été que très imparfaitement caractérisé. BLACKBURN a montré que les deux seuls caractères indiqués comme devant le distinguer de *Berosus* sont l'un erroné et l'autre de nulle valeur (*Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, ser. 2, III [1888], p. 824). Ceux que BLACKBURN énumère à son tour — les tarsi postérieurs plus étroits que leur tibia, la sculpture transver-

Globaria se distingue de *Regimbartia* par sa forme globuleuse courte et large, par les élytres glabres, avec seulement deux à quatre séries obliques de gros points sur les côtés en avant, par le métastitum pourvu d'une haute carène au milieu, profondément entaillée dans sa partie médiane de sorte qu'il y a comme deux carènes placées bout à bout. Les sutures des arceaux ventraux sont fortement enfouies chez *Globaria*, formant une profonde entaille transversale séparant les arceaux. Les yeux globuleux, saillants, non traversés par un canthus, écartent immédiatement ces deux genres des *Amphiops*.

Quant à *Alloctocerus* Kraatz (*Deutsche Ent. Zeitschr.*, XXVII [1883], p. 14), établi pour une seule espèce de la Nouvelle-Guinée, *A. Bedeli* Kraatz, qui m'est inconnue en nature, ce genre n'est comparé par son auteur qu'à *Amphiops*, dont il est évidemment distinct. Pour le reste, tous les caractères donnés dans la diagnose s'appliquent également à *Globaria*, auquel j'incline à le réunir. D'après la copie de cette diagnose, que j'avais faite pour mon usage personnel, les antennes seraient 9-articulées, mais c'est là une erreur, car KRAATZ considère l'article qui précède la massue triarticulée comme étant le 5^e en rang (5 + 3 = 8). Quant à la particularité des antennes qui a motivé le nom de la coupe (ἀλλόκοτος, inusité, κέρως, corne, antenne), c'est-à-dire d'avoir le 5^e article (6^e morphologique) muni d'un processus interne qui le fait paraître comme posé transversalement, ce caractère se retrouve également chez *Globaria* et avait déjà été observé par LATREILLE. Il suffit de se rappeler le passage du texte de 1829 : « 5^e article dilaté en manière d'épine au côté interne ».

Globaria Leachi Hope, 1838. — L'historique de cette espèce peut se résumer ainsi : LATREILLE donne en 1829 (*Règne anim.*, IV, p. 521) les caractères du genre, mais non ceux de l'espèce désignée comme type ; il appelle celle-ci « Globaire de Leach » ne suivant donc pas les règles de la nomenclature binaire. En 1838, HOPE (*Col. Man.*, II, p. 167, tab. 3, fig. 6) figure l'espèce sous le nom *Globaria Leachii* et en dessine des détails anatomiques, mais il ne la décrit pas davantage. Enfin SHARP (*Trans. Ent. Soc. Lond.* [1890], p. 354) détermine comme *G. Leachi* quatre exemplaires de Kandy (Ceylan) et ajoute que la ponctuation sériale des côtés des élytres est moins distincte que dans les échantillons qu'il a reçus d'autres localités d'Asie et qu'ils pourraient, par cela même, appartenir à une espèce différente. *G. Leachi*, type du genre, est donc pratiquement non décrit, mais les dessins donnés par HOPE sont à eux seuls suffisants pour lui donner date certaine. Cette fixation de la préséance est conforme à l'esprit des Règles internationales

de la Nomenclature zoologique (1905, art. 25, combiné avec le litt. 6 de la recommandation art. 28).

Le professeur K. HELLER, conservateur du Musée de Dresde, m'a communiqué en 1914 le *type* de *Globaria Mülleri* Kirsch, de Malacca. Cette espèce ne se distinguerait de *Leachi* que par la forme plus longue et plus étroite et par la couleur noire brillante sans trace de bronzé. La forme est en effet assez allongée, moins globuleuse que d'ordinaire, mais j'ai vu des exemplaires de Mandar (Bengale) qui s'en rapprochent beaucoup à ce point de vue. Quant à la couleur plus noire, je crois qu'elle est due à l'âge de l'insecte. Au demeurant je pense qu'il n'est pas possible de considérer *Mülleri* comme spécifiquement distinct de *Leachi*. M. HELLER m'a d'ailleurs écrit avoir constaté en revisant ses collections, que quelqu'un, probablement KIRSCH lui-même, s'était déjà aperçu de la synonymie. Par contre un ♂ de Madras du même Musée, déterminé par KIRSCH comme *Leachi*, est particulièrement petit et fort arrondi. La ponctuation du dessus semble un peu plus fine. C'est sans doute ce qui a fait croire à KIRSCH qu'il se trouvait en présence de deux espèces distinctes.

La synonymie de l'espèce devient ainsi :

G. Leachi Hope, 1838. — Syn. : *striatopunctata* Laporte de Castelnau, Hist. nat. Anim. art., Col., II (1840), p. 57. — *Mülleri* Kirsch, *Mitteil. des K. Zool. Mus. Dresden*, I [1875], p. 27.

Explication des figures.

- Fig. 1. Tête d'un *Sphaeridiini* (*Sphaeridium*. Tête non rétrécie en avant des yeux, le bord externe ne formant pas d'angle prononcé avec eux; base de l'insertion de l'antenne cachée par le sternite antennal. La même disposition se retrouve chez les *Rygmadini*.)
- 2. *Dactylostethus impunctatus*, n. sp. A, Tête et échancrure du pronotum. B, insecte vu de côté.
 - 3. *Sphaeridium ornatum* Boh. A, tibia intermédiaire; B, tibia postérieur; l'un et l'autre vus de dessous. 1, 2 et 1, 2, 3 : séries sous-tibiales.
 - 4. *Sphaeridium abbreviatum* Boh., forme des taches du pronotum et des élytres chez un exemplaire *type*.
 - 5. *Sphaeridium ornatum* Boh., forme des taches de la tête, du pronotum et des élytres chez un exemplaire *type*.
 - 6. *Sphaeridium consobrinum* Boh., forme des taches du pronotum et des élytres chez le *type* unique.
 - 7. *Sphaeridium Severini*, n. sp., extrémité du tarse antérieur gauche ♂.
 - 8. Tête d'un *Cercyonini* (*Cercyon*. Tête rétrécie en avant des yeux, qui ne sont pas échancrés, le bord externe formant un angle avec eux; base de l'insertion de l'antenne à découvert, visible de dessus. La même disposition se retrouve chez les *Megasternini*.)